



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

اِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

عِيدُ الْفِطْرِ
عِيدُ الْفِطْرِ

Quand vient L'AÏD AL-FITR

102

13 au 18 mars 2026

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



IQRA 102







Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

**À L'AUBE DE L'AÏD : DU PRÉTOIRE AU MIHRAB,
UN CHEMIN DE GRÂCE**

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 12

Laïcité

**LA LAÏCITÉ : VIVRE SA FOI AVEC RESPONSABILITÉ
DANS UNE SOCIÉTÉ DE LIBERTÉ**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 14

Contribution

LA NORMALITÉ MUSULMANE FRANÇAISE

PAR RACHID AZIZI

p. 16

Contribution

**LAYLAT AL-QADR ET L'AÏD
LA LUMIÈRE DU RAMADAN**

PAR AMINE BENROCHD

p. 19

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 13 AU 18 MARS 2026

p. 24

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
LA NUIT DU DESTIN**

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 26

Le Saviez-vous ?

**LAYLAT AL-QADR,
UNE NUIT QUI ÉCLAIRE LES CŒURS
ET TRANSFORME LES HEURES**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 27

Le Coran m'a appris

**CE QUE LE RAMADAN ET LA RÉVÉLATION
ENSEIGNENT AU CŒUR DU CROYANT**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 29

Récits célestes

**L'AÏD DANS LE CORAN : LORSQUE LE CŒUR
REVIENT À LA DISPOSITION ORIGINELLE**

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 31

Portrait

**ABDUL RAHMAN EL-SUMAIT
ITINÉRAIRE D'UN CŒUR À TRAVERS
LES CONTINENTS**

PAR AHMED MOUSSA

p. 33

Découvrons-là

**L'AÏD EL-FITR : UN JOUR DE JOIE
POUR LE JEUNE MUSULMAN**

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 35

Regard fraternel

- AÏD EL-FITR : TRADITIONS, SAVEURS ET RETROUVAILLES FAMILIALES
- MARS 2026 : LA COÏNCIDENCE DE TROIS FÊTES RELIGIEUSES

PAR NASSERA BENAMRA

p. 39

**SORTIR DU RAMADAN
L'ÉPREUVE DU RETOUR**

PAR HANANE SAÏDI





Ph © Guillaume Sauloup

p. 40

Résonances abrahamiques

**GUERRE EN IRAN AU NOM DE DIEU :
LA RÉPONSE DU VATICAN**

PAR RAPHAËL GEORGY

p. 43

Sabil al-Iman

**DE LEYLAT EL-QADR À L'AÏD :
QUAND LA FOI ILLUMINE LES CŒURS**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 46

Invocation

**"NOUS AVONS JEÛNÉ POUR TOI
DURANT CE MOIS BÉNI"**

p. 47

Le Hadith de la semaine

**L'AÏD EL-FITR ENTRE LA GUIDANCE PROPHÉTIQUE
ET LA JURISPRUDENCE DU VIVRE ENSEMBLE**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 49

Mizan El-Qadhaya

**LA NUIT DU DESTIN SUR LA BALANCE
DE LA JURISPRUDENCE ET DE LA RÉALITÉ
CONTEMPORAINE**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 52

Penser

**ENTRE LE PLAISIR ET LA DOULEUR...
COMMENT SE CONSTRUISENT L'ÊTRE HUMAIN
ET LES SOCIÉTÉS ?**

PAR AHMED MOUSSA

p. 54

Notre mosquée

**DANS LES MOSQUÉES AFFILIÉES À LA GRANDE
MOSQUÉE DE PARIS : PARTAGE ET SOLIDARITÉ**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 60

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**ADAB. L'ATTITUDE JUSTE EN ISLAM
SELON LES MAÎTRES DE LA VOIE**
DENIS GRIL

p. 61

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 62

Le citation de la semaine

"LES RUES ÉTAIENT PLEINES DE LUMIÈRE"
TAHA HUSSEIN

p. 63

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS





Le billet du Recteur

n° 100

À L'AUBE DE L'AÏD : DU PRÉTOIRE AU MIHRAB,
UN CHEMIN DE GRÂCE

À

l'approche de la fin de ce mois béni de Ramadan — temps de recueillement, de discipline intérieure et de proximité avec le Divin — je souhaite partager une réflexion qui me tient profondément à cœur.

J'ai exercé la profession d'avocat pendant de longues années, avec la même sincérité qui m'accompagne aujourd'hui. Le droit est une noble vocation : défendre, plaider, protéger la dignité humaine face à l'arbitraire. Chaque dossier entraînait une confiance ; chaque audience, une responsabilité. J'y ai appris l'écoute, la rigueur, l'art d'une argumentation solide, et surtout l'humilité du service rendu aux autres.

La vie, dans sa sagesse, m'a ensuite conduit sur un autre chemin.

Aujourd'hui, c'est depuis la Grande Mosquée de Paris que je me consacre au service de notre communauté. Ce rôle, que je n'ai jamais recherché mais que j'essaie chaque jour de mériter, est pour moi un immense privilège. Accueillir vos prières quotidiennes, la prière du vendredi, et célébrer avec vous nos grandes fêtes — en particulier l'Aïd el-Fitr qui approche — est une source de joie spirituelle que rien d'autre ne peut remplacer.

Voir cette maison de Dieu vibrer de vos visages et de vos cœurs m'émeut profondément.

Permettez-moi d'éclairer ces sentiments par deux paroles qui nous guident. Le Très-Haut dit dans le Coran : « Et cherchez secours dans la patience et la prière ; certes, cela est lourd et ferme de cœur » (Sourate Al-Baqarah, 2:45). Ce verset nous rappelle que la patience et la prière sont des soutiens essentiels dans l'épreuve et la persévérance spirituelle.

Le Prophète, paix et bénédictions sur lui, a également enseigné : « *Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux autres* » (hadith rapporté dans divers recueils). Cette parole éclaire le lien entre humilité, service et responsabilité sociale qui a toujours inspiré mon engagement, au barreau comme ici, au mihrab.

Mon devoir ne se limite pas à l'accueil. Il englobe aussi l'accompagnement et la coordination de nos imams — hommes de foi et de savoir — dont j'ai la responsabilité de soutenir la mission. Former des imams dans une République laïque comme la nôtre est une tâche délicate et essentielle : il s'agit de préparer des guides spirituels solidement ancrés dans leur foi, capables de répondre aux questionnements contemporains et respectueux du cadre républicain. C'est un équilibre exigeant ; c'est aussi ce qui confère au modèle que nous portons ici, au sein de la plus ancienne grande mosquée de France, sa singularité et sa grandeur.

La Grande Mosquée de Paris défend la dignité de nos concitoyens musulmans et se veut la gardienne vigilante contre toutes les discriminations. Face à la montée des

**Voir cette maison
de Dieu vibrer de vos
visages et de vos
cœurs m'émeut
profondément.**



actes antimusulmans, nous agissons avec fermeté, sans réserve car les musulmans sont des citoyens à part entière et nous dénonçons sans réserve toute discrimination d'une

composante de notre communauté nationale. Il s'agit pour nous d'un devoir de protection et de solidarité envers toutes les personnes qui subissent des discriminations.

“

**La Grande Mosquée de Paris
défend la dignité de nos
concitoyens musulmans.**

Du prétoire au mihrab, ma vocation n'a pas changé : j'ai toujours servi. Aujourd'hui, je sers avec la conviction

que mon engagement dépasse ma seule personne et vise le bien commun de notre communauté et de notre pays.

En ce Ramadan qui s'achève, recevez mes vœux les plus chaleureux. Que l'Aïd el-Fitr soit pour chacun d'entre vous une fête de lumière, de partage et de renouveau. Que vos jeûnes, vos prières et vos efforts soient agréés.

Kul 'am wa antum bi-khayr — que chaque année vous trouve en paix et en santé.

À Paris, le 18 mars 2026

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

Ph © Guillaume Sauloup



Laïcité ~

58 | LA LAÏCITÉ : VIVRE SA FOI AVEC RESPONSABILITÉ DANS UNE SOCIÉTÉ DE LIBERTÉ

Par **Cheikh Khaled Larbi**

*Quand les convictions se rencontrent dans le respect et la dignité du cœur,
La justice s'élève et la paix éclaire la société de sa douceur.*

La laïcité est souvent évoquée dans les débats publics, parfois comprise, parfois mal interprétée. Pourtant, à l'origine, la laïcité est un principe qui vise à garantir la liberté de conscience et à organiser la coexistence pacifique des différentes croyances dans la société. Elle ne signifie pas l'effacement des religions, mais plutôt la neutralité de l'État vis-à-vis de celles-ci afin que chacun puisse vivre sa foi librement.

En France, la laïcité s'inscrit dans une longue histoire politique et juridique. Elle repose notamment sur la loi de 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État. Ce texte fondateur affirme un principe essentiel : l'État ne reconnaît ni ne finance aucun culte, mais il garantit la liberté de pratiquer sa religion dans le respect de l'ordre public.

Pour les musulmans vivant dans une société laïque, cette réalité pose parfois des questions : comment concilier la fidélité à sa foi avec la vie dans une société pluraliste ? L'islam apporte à cette question des principes clairs fondés sur la justice, la sagesse et le respect des engagements.

Le Coran rappelle un principe fondamental : « Nulle contrainte en religion. » (Sourate El-Baqara, verset 256) Ce verset établit un principe universel : la foi ne peut être imposée. Elle doit être le fruit d'une conviction libre et sincère. Ainsi, le respect de la liberté de conscience est profondément ancré dans la tradition islamique.

Un autre verset souligne l'importance de la justice et du respect envers tous : « Allah vous commande la justice, la bienfaisance et l'assistance aux proches. » (Sourate An-Nahl, verset 90).

Ces principes montrent que le musulman est appelé à être un acteur de justice et de bien dans la société où il vit.

L'histoire de l'islam offre également des exemples concrets de coexistence entre différentes communautés religieuses. Lorsque le Prophète ﷺ

Cet exemple historique montre que l'islam reconnaît la possibilité d'une société pluraliste fondée sur le respect mutuel et la coopération.

Dans le contexte contemporain, les musulmans vivant en France participent pleinement à la vie de la société. Ils travaillent, étudient, contribuent à l'économie, s'engagent dans des actions sociales et éducatives, et participent à la vie citoyenne. Leur foi constitue souvent une source d'éthique, de responsabilité et de solidarité.

L'Aïd el-Fitr, par exemple, est une occasion pour les musulmans de partager la joie et la générosité avec leur entourage. Après un mois de jeûne, les familles se réunissent, les voisins se visitent et les gestes de solidarité se multiplient. La Zakât el-Fitr, donnée avant la prière de l'Aïd, permet aux plus démunis de participer à cette fête. Elle illustre la dimension sociale et solidaire de la foi.

De nombreux musulmans participent également à des initiatives caritatives, qu'il s'agisse de distributions alimentaires, d'aide aux personnes en difficulté ou d'actions de solidarité locales. Ces engagements montrent que la foi peut être un moteur d'action positive dans la société.

La laïcité, lorsqu'elle est bien comprise, permet justement cette coexistence. Elle crée un cadre dans lequel chacun peut pratiquer sa religion tout en respectant les lois communes. Dans ce cadre, le musulman est appelé à être un citoyen exemplaire, respectueux des règles et engagé dans le bien commun.

Le Prophète ﷺ a enseigné : « *Le meilleur des gens est celui qui est le plus utile aux autres.* » Cette parole résume une dimension essentielle de l'éthique islamique : la foi doit se traduire par des actes bénéfiques pour la société.

Dans une société diverse et pluraliste, le dialogue et la compréhension mutuelle sont essentiels. Les malentendus naissent souvent de l'ignorance ou des préjugés. C'est pourquoi il est important de favoriser la connaissance, l'éducation et les échanges respectueux entre les différentes composantes de la société.

Les musulmans, comme tous les citoyens, ont un rôle à jouer dans la construction d'une société apaisée. Par leur comportement, leur sens de la justice et leur engagement dans le bien, ils peuvent contribuer à renforcer les valeurs de solidarité et de respect.

Ainsi, la laïcité et la foi ne sont pas nécessairement opposées. Lorsque chacun comprend ses droits et ses responsabilités, il devient possible de vivre sa spiritualité tout en participant pleinement à la vie collective.

La foi éclaire alors le cœur du croyant et inspire des actes de justice et de bonté. Elle devient une source de paix intérieure et de bien pour la société.



La normalité musulmane française

PAR RACHID AZIZI

La France compte aujourd'hui près de 69 millions d'habitants selon les données publiées par l'INSEE. Dans cette société diverse et mouvante, l'islam s'est installé progressivement comme l'une de ses réalités durables. Les estimations convergent pour situer la population se déclarant musulmane entre 5 % et 10 % de la population. Les enquêtes menées par l'INSEE indiquent qu'environ 10 % des adultes âgés de 18 à 59 ans déclarent une appartenance à l'islam, ce qui représente plusieurs millions de personnes. Les travaux de l'IFOP situent pour leur part cette proportion autour de 7 % de la population adulte (IFOP, enquêtes sur les religions en France, 2021-2023). Ces chiffres dessinent une réalité simple : l'islam appartient désormais au paysage social français.

Cette population n'a rien d'un bloc homogène. Les recherches démographiques montrent qu'elle rassemble des trajectoires multiples. Les origines se situent majoritairement au Maghreb, mais aussi en Afrique subsaharienne et en Turquie. La démographe Michèle Tribalat indique qu'environ 43 % des personnes issues de pays à tradition musulmane ont une origine algérienne, 27 % marocaine et 11 % tunisienne, tandis que d'autres proviennent d'Afrique subsaharienne ou de Turquie (Tribalat, Assimilation : la fin du modèle français, 2013). Avec le temps, cette diversité s'est encore élargie : une part importante de cette population est aujourd'hui née en France. Pour beaucoup, l'histoire familiale commence ailleurs, tandis que la vie quotidienne s'écrit ici, dans les écoles, les universités, les entreprises ou les institutions publiques.



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

L'évolution de cette présence accompagne une transformation plus générale du paysage religieux français. Depuis plusieurs décennies, la pratique catholique s'est affaiblie et la part de personnes se déclarant sans religion a fortement progressé. L'islam apparaît dans ce contexte comme l'une des expressions du pluralisme religieux contemporain. Cette évolution ne tient pas à un phénomène soudain. Elle s'inscrit dans une histoire longue, celle de l'installation progressive de familles venues travailler, étudier ou reconstruire leur vie en France depuis la seconde moitié du XX^e siècle.

Lorsque les enquêtes sociologiques interrogent les attentes des citoyens musulmans, elles révèlent des préoccupations très proches de celles de l'ensemble de la société. L'éducation des enfants, l'accès à l'emploi, la stabilité économique et la reconnaissance sociale occupent une place centrale. Les questions religieuses se traduisent le plus souvent par des préoccupations concrètes : disposer de lieux de culte dignes, organiser la pratique dans le respect du cadre républicain ou transmettre des repères culturels aux générations suivantes. Ces attentes relèvent moins d'une revendication identitaire que d'une aspiration simple : vivre sa foi sans que celle-ci devienne un obstacle dans la vie sociale.

La présence musulmane participe également à plusieurs dynamiques importantes de la société française. Elle contribue au renouvellement démographique dans un contexte où la natalité diminue, selon les bilans démographiques publiés par l'INSEE. Elle s'inscrit aussi dans la vie économique : artisans, entrepreneurs, enseignants, soignants, fonctionnaires, salariés ou étudiants participent aux activités qui font tourner le pays. Dans les quartiers populaires comme dans les centres-villes, cette contribution prend souvent la forme d'initiatives discrètes : un commerce qui ouvre tôt le matin, une association sportive qui encadre des jeunes, un engagement dans la vie locale.

Dans la vie quotidienne, cette réalité se lit surtout dans les relations ordinaires. Elle se voit dans les classes où les enfants apprennent ensemble, dans les hôpitaux où soignants et patients se rencontrent sans autre distinction que celle du soin, dans les entreprises où chacun cherche sa place et construit son avenir. L'appartenance religieuse n'y apparaît qu'à l'arrière-plan d'existences faites de travail, d'efforts et d'espérance.

C'est pourquoi regarder cette réalité demande de s'appuyer sur des sources solides. Les enquêtes sociologiques, les études démographiques et les observations de terrain apportent une lumière bien plus fidèle que les impressions rapides ou les récits anxieux. Elles décrivent une population diverse, largement

insérée dans la société, dont les aspirations rejoignent celles de l'ensemble des citoyens : vivre dignement, travailler, élever ses enfants et participer à la vie du pays.

À travers ces millions de trajectoires individuelles, les musulmans de France ne portent aucun projet séparé de celui de la nation. Leur histoire s'entrelace avec celle du pays qui les a accueillis et souvent vu naître. Leur horizon ressemble à celui de leurs concitoyens : trouver leur place, contribuer à la société et transmettre quelque chose de solide aux générations qui viennent. Dans cette normalité tranquille, faite de vies ordinaires et d'engagements quotidiens, se lit une réalité rarement mise en avant : celle d'hommes et de femmes qui souhaitent simplement vivre ici, comme tous les autres, et prendre leur part dans le destin commun du pays.



Laylat al-Qadr et l'Aïd la lumière du Ramadan

PAR AMINE BENROCHD

À quelques jours de la fin du Ramadan 1447/H-2026, les jardins et les salles de prière de la Grande Mosquée de Paris s'apprêtent à accueillir les fidèles pour l'Aïd el-Fitr. Cette fête couronne un mois de jeûne, de prière et de charité, tout en invitant à prolonger les fruits spirituels acquis. Avant les célébrations, revenons sur les moments marquants de ce mois béni : la Nuit du Destin, les veillées ferventes et le Concours de mémorisation et de récitation du Noble Coran, qui a mobilisé de nombreux jeunes à travers la France.

Laylat al-Qadr : une nuit meilleure que mille mois

Les dix dernières nuits du Ramadan portent l'attente de Laylat al-Qadr, la Nuit du Destin, au cours de laquelle le Coran fut révélé au Prophète Muhammad ﷺ. À la Grande Mosquée de Paris, les fidèles se rassemblent pour des prières nocturnes intenses, implorant le pardon et la miséricorde divine.

Le Coran le proclame : « **Nous l'avons certes fait descendre (le Coran) pendant la nuit d'Al-Qadr. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr ? La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois** » (97:1-3).

Cette nuit rappelle que le Ramadan est par excellence le mois du Coran, un temps d'élévation qui dispose les cœurs à la récompense de la fête. C'est dans cet esprit de proximité avec le Coran que s'inscrit également le Concours de mémorisation et de récitation organisé par la Grande Mosquée de Paris.

Le concours de mémorisation et de récitation : transmission et ferveur des jeunes récitants

Lors de la finale de cette 6^e édition « Nour Al-



Ph © Guillaume Sauloup

Wahy », la salle de la Grande Mosquée vibrait d'une émotion palpable. Les jeunes récitants, venus de toute la France, offraient leur voix au Livre saint sous les regards émus des familles et des enseignants.

Le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, les a encouragés et félicités : « *Nous sommes réunis pour célébrer la Parole d'Allah, le Livre qui éclaire les cœurs, élève les consciences et guide l'humanité. Au fil des siècles, dans toutes les régions du monde musulman, des hommes et des femmes ont consacré leur vie à mémoriser le Coran : une tradition millénaire qui relie les générations. Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur vous.* »

En plus de nombreux cadeaux remis à l'ensemble des participants, la mosquée a offert une Umrah aux quatre premiers lauréats.

Au-delà des prix, c'est surtout l'amour du Coran qui triomphe, reliant les cœurs et préparant les âmes à la joie collective de l'Aïd.

L'Aïd en temps d'épreuves : l'exemple du Prophète et la solidarité de la Oumma

Dès l'aube, les fidèles convergeront vers la cour et les salles de prière de la Grande Mosquée de Paris, où les deux prières de l'Aïd permettront d'accueillir les milliers de croyants venus partager ce moment de gratitude et de fraternité.

Avant la prière de l'Aïd, les fidèles s'acquittent également de la zakat al-fitr, destinée à permettre aux plus démunis de prendre part à la fête.

Même dans les périodes les plus difficiles de la première communauté musulmane à Médine, le Prophète ﷺ veillait à préserver la célébration de l'Aïd. Après des moments d'épreuve comme la victoire de Badr, les croyants se rassemblaient pour prier et remercier Allah, rappelant que la joie licite demeure un signe de confiance et d'unité.

Un hadith rapporté par Aïcha (que Dieu l'agrée) en témoigne également : quand Abou Bakr voulut réprimander deux jeunes filles qui

chantaient le jour de l'Aïd, le Prophète ﷺ répondit : « *Laisse-les, ô Abou Bakr ! Ce sont des jours de fête* » (Sahih al-Bukhari).

Un geste enseignant que l'islam autorise la réjouissance mesurée, même au cœur des épreuves, comme un bienfait divin.

Cette joie prend toutefois un sens particulier quand on pense aux épreuves traversées par une partie de notre oumma. Aujourd'hui, elle résonne auprès de nos frères et sœurs dans les trop nombreux pays où les conflits compliquent les célébrations les plus élémentaires.

À la Grande Mosquée de Paris, l'Aïd se transforme en moment de prière pour la paix et de générosité renforcée. Le Coran nous y exhorte : « *Les croyants ne sont que des frères. Établissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah afin qu'on vous fasse miséricorde* » (49:10).

Notre joie demeure incomplète sans cette solidarité.

En cette veille d'Aïd, que la lumière de Laylat al-Qadr continue d'éclairer nos cœurs. Eid Mubarak à tous les fidèles. Qu'Allah accepte nos actes, fortifie notre unité et accorde la paix à l'ensemble de l'oumma.





Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 13 au 18 mars 2026

14
mars

Finale de notre concours annuel de mémorisation du Noble Coran

La finale de notre Concours annuel de mémorisation et de récitation du Noble Coran, intitulé cette année "Nour Al-Wahy", s'est déroulée ce samedi.

Un rendez-vous important de ce mois béni de Ramadan pour les enfants et les jeunes qui ont participé sous les regards émus de leurs familles.

Le recteur Chems-eddine Hafiz les a encouragés et félicités : « Nous sommes réunis pour célébrer la Parole d'Allah, le Livre qui éclaire les cœurs, élève les consciences et guide l'humanité. Au fil des siècles, dans toutes les régions du monde musulman, des hommes et des femmes ont consacré leur vie à mémoriser le Coran : une tradition millénaire qui relie les générations. Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur vous. »

En plus de nombreux cadeaux pour tous les participants, la GMP a offert une Omra aux quatre premiers lauréats.



Ph © Guillaume Sauloup

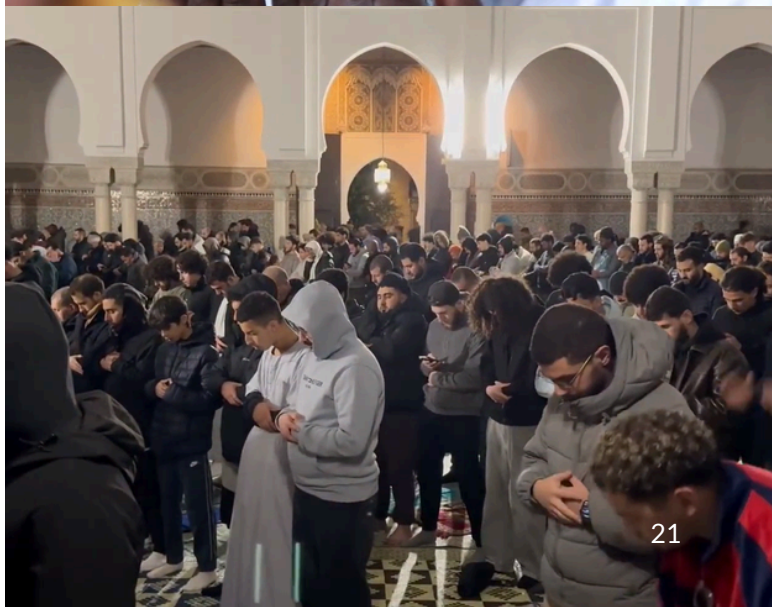


Solidarité au 26e jour de Ramadan

En ce mois béni de Ramadan, la solidarité prend tout son sens.

Dimanche après-midi, nous avons à nouveau organisé, avec l'association ADDRA, une distribution alimentaire pour soutenir les étudiants, afin que chacun puisse vivre ce mois dans la dignité et le partage.





15
mars

La Nuit du Destin 1447/H-2026 célébrée à la Grande Mosquée de Paris

La Grande Mosquée de Paris a célébré la Nuit du Destin durant la 27^e nuit de Ramadan. Les dernières prières de Tarawih dirigées par Cheikh Bouhzem Boukhil ont rassemblé plus de 10 000 fidèles.

La Nuit du Destin rappelle la Révélation du Noble Coran à notre Prophète Mohammed ﷺ. Dans notre tradition, cette nuit, parmi les dix dernières de Ramadan, vaut mieux que mille mois : les prières, les invocations et les bonnes actions y ont une valeur immense.

Date de l'Aïd al-Fitr en France : vendredi 20 mars 2026

La commission religieuse de la Grande Mosquée de Paris s'est réunie pour la Nuit du Doute avec plusieurs fédérations musulmanes nationales au soir de ce mercredi 18 mars 2026, 29e jour du mois béni de Ramadan 2026-1447/H.

Après consultation des données astronomiques et des observations de la lune, la commission a constaté l'impossibilité d'observer la nouvelle lune : le mois de Ramadan durera 30 jours.

La date de l'Aïd al-Fitr en France est par conséquent fixée au **VENDREDI 20 MARS 2026**.

Pour accueillir les nombreux fidèles dans les meilleures conditions, la Grande Mosquée de Paris organisera deux prières de l'Aïd al-Fitr :

1ère prière à 8h00

2ème prière à 8h45

À l'issue de Ramadan, nous appelons les citoyens musulmans à continuer de cultiver la piété, la bienveillance et l'esprit de solidarité qui ont guidé leurs pas durant ces jours bénis, au bénéfice de l'ensemble de la société.

Nous prions Allah, le Tout-Puissant et le Tout-Miséricordieux, d'agréer notre jeûne, de pardonner nos fautes et d'exaucer nos prières.

La Grande Mosquée de Paris adresse ses vœux les plus fraternels aux musulmans de France et du monde entier.

Aïd Mubarak !

Chems-eddine Hafiz

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

AÏD AL-FITR
2026-1447/H

vendredi 20 mars 2026





Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI LA NUIT DU DESTIN

13
mars

Par Cheikh Abdelkader Belabdi



Louange à Allah, exalté soit-Il, le Généreux, au bienfait immense. Il a fait des temps d'adoration des occasions de rivaliser dans les œuvres pieuses, et Il a ouvert à Ses serviteurs les portes de Sa miséricorde pour que ceux qui veulent Lui plaire en profitent. Nous Le louons pour Ses innombrables bienfaits. Et j'atteste que notre Prophète Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messenger, le modèle des adorateurs et le guide des pieux. Qu'Allah répande sur lui Sa prière, Son salut et Sa bénédiction, ainsi que sur sa famille, ses compagnons et ceux qui suivent leur voie jusqu'au Jour de la Rétribution.

L'une des plus grandes preuves de la miséricorde d'Allah envers Ses serviteurs est qu'Il a placé, dans la courte durée de leur vie, des saisons bénies où les bonnes actions sont multipliées, les fautes pardonnées et les portes de l'espérance ouvertes. Parmi les plus éminentes figurent les dix dernières nuits du Ramadhan, où les cœurs se recueillent, les âmes se purifient et le croyant sent la proximité de son Seigneur.

Au cœur de ces nuits se trouve une nuit immense, dont Allah, exalté soit-Il, a élevé le rang dans Son Livre. Il dit : « Nous l'avons certes fait descendre pendant la nuit d'Al-Qadr. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr ? La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois. Durant celle-ci descendent les Anges ainsi que l'Esprit, par permission de leur Seigneur pour tout ordre. Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition de l'aube. »

Quelle est donc cette nuit où une œuvre vaut mieux que l'adoration de plus de mille mois ? C'est une nuit où les anges descendent, où la sérénité se répand, où la miséricorde couvre la terre, où les péchés sont pardonnés et les destins décrétés. Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « *Quiconque veille la Nuit du Destin avec foi et en espérant la récompense verra ses péchés passés*

pardonnés ». C'est pourquoi, lorsque arrivaient les dix dernières nuits, le Messager d'Allah Mohammed ﷺ redoublait d'efforts dans l'adoration. Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit : « *Lorsque les dix dernières nuits commençaient, le Messager d'Allah ﷺ resserrait son pagne, veillait ses nuits et réveillait sa famille.* » Ces nuits sont un appel aux cœurs distraits et aux âmes fatiguées pour qu'ils reviennent vers Allah. Dans un monde rempli d'occupations et de bruit, elles rappellent que le vrai bonheur ne réside pas dans l'abondance des biens, mais dans la proximité du Seigneur.

Par une grande sagesse, Allah, exalté soit-Il, a dissimulé la Nuit du Destin dans ces nuits afin que les croyants s'efforcent davantage dans l'adoration. Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « *Recherchez la Nuit du Destin dans les dix dernières nuits du Ramadhan.* »

Je dis ces paroles, et je demande pardon à Allah pour moi-même et pour vous. Demandez-Lui pardon, car Il est certes le Pardonneur, le Très Miséricordieux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, exalté soit-Il, d'une louange abondante, pure et bénie. J'atteste qu'il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique, sans associé, et j'atteste que notre Prophète Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messager.

Parvenir à la Nuit du Destin ne se fait ni par de simples souhaits ni par l'attente, mais par un effort sincère et des œuvres pieuses. Durant ces nuits, les portes du bien sont ouvertes à tous.

Parmi les plus grandes de ces portes figure la prière nocturne. Allah, exalté soit-Il, dit : « *Ils s'arrachent à leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et par espoir.* »

L'un des plus grands moyens d'espérer atteindre cette nuit est l'invocation. Aïcha, qu'Allah l'agrée, demanda : « *Ô Messager d'Allah, si je sais quelle nuit est la nuit du Destin, que dois-je dire ?* » Il répondit : « *Dis : Ô Allah, Tu es certes Pardonneur, Tu aimes le pardon, alors pardonne-moi.* ».

Parmi les œuvres de ces nuits figurent aussi l'évocation d'Allah, la glorification, la louange, la



demande de pardon, ainsi que la récitation du Coran. Allah, exalté soit-Il, dit : « *Le mois de Ramadhan au cours duquel le Coran a été révélé comme guide pour les gens.* ». Parmi les grandes causes de l'acceptation des œuvres figure aussi la pureté du cœur. Durant ces nuits, le croyant se remet en question, améliore ses relations et purifie son cœur de toute rancune et de toute querelle.

Ainsi, les portes du bien s'ouvrent à tous : aux jeunes, aux adultes, aux hommes et aux femmes. Chacun peut obtenir une part de la bénédiction de ces nuits selon sa sincérité et la pureté de son intention.

Parmi les œuvres par lesquelles s'achève le mois de Ramadhan figure la Zakât El-Fitr, que le Prophète Mohamed ﷺ a instituée comme purification pour le jeûneur et comme nourriture pour les pauvres. Elle est obligatoire pour tout musulman, petit ou grand, homme ou femme. Il est permis aujourd'hui de l'acquitter en valeur monétaire afin de faciliter les choses aux gens. Elle a été estimée cette année à environ sept euros par personne.

Il convient de la verser avant la prière de l'Aïd afin qu'elle parvienne à ses bénéficiaires à temps. Ô Allah, fais-nous atteindre la Nuit du Destin et accepte notre jeûne, nos prières et nos invocations. Réforme nos cœurs et nos œuvres. Préserve les musulmans, préserve la France et fais régner la sécurité, la stabilité et la paix. Accorde Ton secours à nos frères de Gaza et de Palestine, fais miséricorde à leurs martyrs, guéris leurs blessés et soulage leurs épreuves. Et qu'Allah répande Sa prière et Son salut sur Son serviteur et Messager Mohamed ﷺ.

LE SAVIEZ-VOUS?

83

Par Cheikh Khaled Larbi

LAYLAT AL-QADR UNE NUIT QUI ÉCLAIRE LES CŒURS ET TRANSFORME LES HEURES

*Dans la profondeur de la nuit,
quand les cœurs se tournent vers leur Seigneur,
Une lumière descend du ciel et remplit les âmes
de douceur et de ferveur.*

Parmi toutes les nuits de l'année, Allah a choisi une nuit unique, une nuit d'une valeur immense : Leylat el-Qadr, la Nuit du Destin. Une nuit si précieuse qu'Allah lui a consacré une sourate entière dans le Coran. Allah dit : « La Nuit du Destin est meilleure que mille mois. » (Sourate Al-Qadr, 97).

✓ Meilleure que mille mois

Mille mois représentent plus de 83 années d'adoration. Autrement dit, celui qui prie, invoque et cherche sincèrement Allah durant cette nuit peut recevoir une récompense supérieure à celle d'une vie entière d'adoration.

✓ La Révélation

C'est durant cette nuit bénie que le Coran a commencé à descendre sur le cœur du Prophète ﷺ. Ce fut le début d'une révélation qui allait illuminer l'humanité et guider les croyants jusqu'à la fin des temps.

✓ Les anges

Pendant Leylat al-Qadr, les anges descendent sur terre avec la permission d'Allah. Ils remplissent la nuit de paix, de miséricorde et de bénédictions. Allah dit : « Les anges ainsi que l'Esprit descendent durant

cette nuit, par permission de leur Seigneur pour tout ordre » (Sourate Al-Qadr).

✓ Parmi les dix dernières nuits

Le Prophète ﷺ encourageait les croyants à rechercher cette nuit dans les dix dernières nuits du Ramadhan, en particulier dans les nuits impaires. Il redoublait alors d'adoration, de prière et d'invocations.

✓ Le pardon

Lorsque Aïcha demanda au Prophète ﷺ quelle invocation prononcer si elle trouvait Laylat al-Qadr, il lui répondit : « Dis : Ô Allah, Tu es Pardonneur et Tu aimes le pardon, alors pardonne-moi. »

✓ Un renouveau

Leylat el-Qadr n'est pas seulement une nuit d'adoration, c'est aussi une nuit de renouveau spirituel. Une nuit où le croyant se rapproche de son Seigneur, se repent sincèrement et décide de transformer sa vie.

Peut-être que cette nuit, dans le silence d'une prière ou dans la sincérité d'une larme, Allah change le destin d'un cœur et ouvre les portes d'une nouvelle vie.

*Quand la nuit du destin s'éloigne
et que l'aube commence à briller,
Les cœurs qui ont invoqué Allah
repartent apaisés... illuminés et purifiés.*

Le Coran m'a appris

41 | CE QUE LE RAMADAN ET LA RÉVÉLATION ENSEIGNENT AU CŒUR DU CROYANT

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand la nuit du Ramadhan
enveloppe le monde de silence,
Une parole descend,
chargée de lumière et de sens.
Entre la fatigue du jeûne et la douceur
des invocations,
Le croyant redécouvre la source
de toute orientation.
Car dans chaque verset récité,
dans chaque larme discrète,
Le Coran rappelle à l'âme sa noblesse
et sa quête.*

Le Ramadhan : le mois de la Révélation

Dans la conscience musulmane, le Ramadhan ne se réduit jamais à une discipline corporelle. Certes, le jeûne éduque la volonté et rappelle à l'homme sa fragilité, mais son sens profond réside ailleurs : Ramadhan est le mois du Coran, le moment où la parole divine fut offerte à l'humanité comme lumière et discernement. Allah rappelle cette vérité dans le Livre :

« **Le mois de Ramadhan au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et comme preuves claires de la bonne direction et du discernement.** »

CORAN 2:185

Ainsi, le jeûne et la révélation sont intimement liés : l'un purifie le corps et l'âme, l'autre éclaire la conscience et oriente la vie.

Depuis quatorze siècles, les musulmans accueillent ce mois comme une renaissance spirituelle, un temps où l'homme suspend le tumulte du monde pour se rapprocher de la parole de son Seigneur.

Le Coran : une pédagogie divine

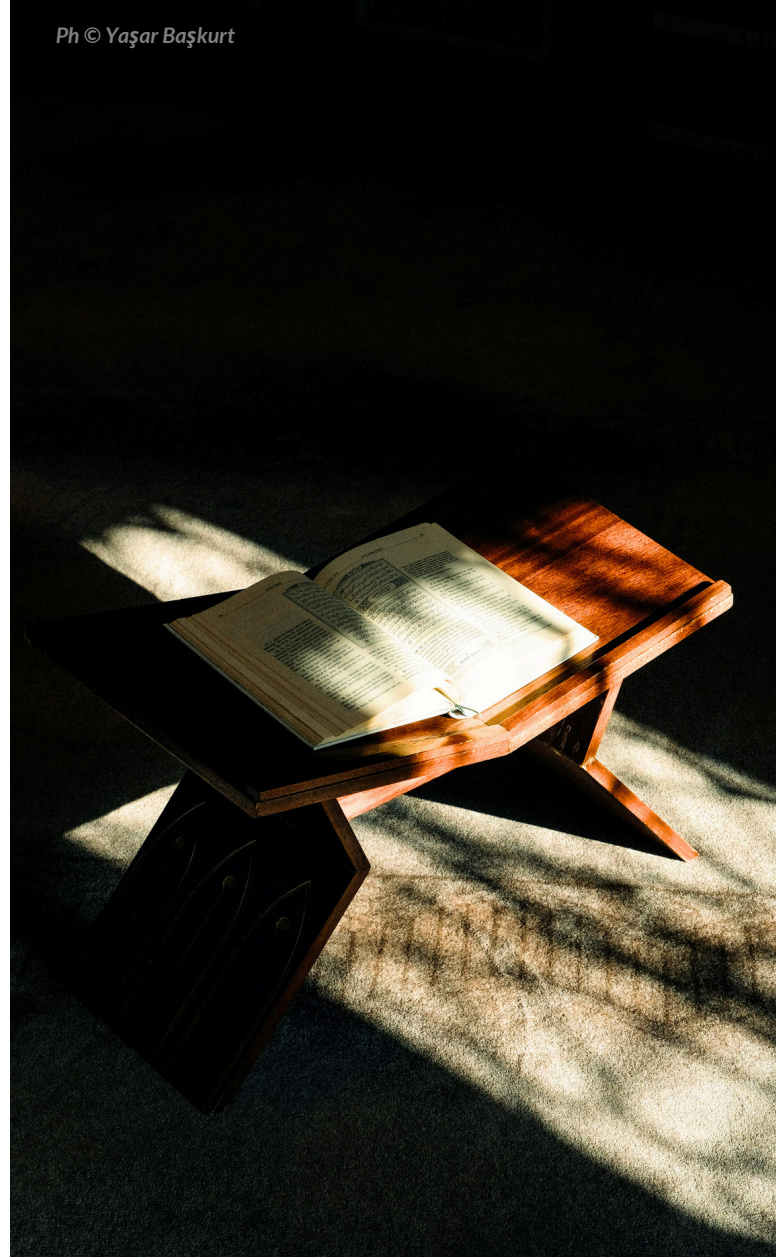
Le Coran n'est pas simplement un texte sacré que l'on lit par tradition ou par héritage. Il constitue une véritable pédagogie divine, destinée à former l'être humain dans toutes les dimensions de son existence.

Allah dit :

« **Certes, ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit.** »

CORAN 17:9

Cette guidance se déploie à plusieurs niveaux.



Elle façonne d'abord la conscience morale. Le Coran enseigne que la dignité humaine ne repose ni sur la richesse ni sur la puissance, mais sur la piété et la droiture. Allah affirme :

« **Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux.** »

CORAN 49:13

Ensuite, il éduque le regard porté sur le monde. Il invite l'homme à contempler la création, à méditer sur les signes divins et à reconnaître l'harmonie de l'univers.

Enfin, il forme le cœur, car la véritable transformation ne se produit pas seulement dans l'intellect mais dans la profondeur de l'âme.

Leylat el-Qadr : la nuit où la lumière descend

Au cœur du Ramadhan se trouve un moment d'une intensité spirituelle unique : Leylat el-Qadr, la nuit du destin. Allah révèle dans le Coran :

« **Nous l'avons certes fait descendre durant la nuit du destin. Et qui te fera comprendre ce qu'est la nuit du destin ? La nuit du destin est meilleure que mille mois.** »

CORAN 97:1-3

Cette nuit rappelle une vérité fondamentale : la valeur d'un instant peut dépasser celle d'une vie entière.

Dans la spiritualité musulmane, Leylat el-Qadr symbolise la rencontre entre la fragilité humaine et la miséricorde divine. Une prière sincère, une invocation murmurée dans l'obscurité, une larme versée dans la solitude peuvent être inscrites auprès d'Allah avec une valeur inestimable.

C'est pourquoi les croyants veillent ces nuits avec ferveur, conscients que la proximité divine s'y manifeste d'une manière particulière.

Le Coran vivant : mémoire, transmission et engagement

L'une des particularités de la tradition islamique est que le Coran n'est pas seulement conservé dans les livres : il vit dans les cœurs. Depuis l'époque du Prophète ﷺ, des générations de croyants ont consacré leur vie à mé-

moriser, transmettre et méditer la parole divine. Le Prophète ﷺ a dit : « *Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui apprennent le Coran et l'enseignent* » (Rapporté par El-Boukhârî).

Aujourd'hui encore, dans les mosquées, les écoles et les institutions religieuses, des enfants et des adultes s'engagent dans cette noble quête.

Les concours de mémorisation du Coran ne sont pas de simples événements culturels : ils témoignent de la vitalité spirituelle d'une communauté qui continue de porter la parole divine dans sa mémoire collective. Chaque verset appris devient une lumière intérieure, une protection et une orientation.

Une lumière au milieu des épreuves du monde

Le message coranique ne s'adresse pas seulement aux périodes de prospérité. Il parle aussi aux temps d'épreuve, de guerre et d'injustice. Dans de nombreuses régions du monde, des populations vivent aujourd'hui dans la douleur et l'incertitude. Pourtant, le Coran rappelle une promesse qui a traversé les siècles :

« **À côté de la difficulté est certes une facilité.** »

CORAN 94:6

Ces paroles ont soutenu des croyants dans les moments les plus sombres de l'histoire. Elles rappellent que la foi n'efface pas la souffrance, mais qu'elle lui donne un horizon d'espérance. Ainsi, même lorsque les circonstances semblent accablantes, le Coran demeure une source de patience, de dignité et de confiance en la justice divine.



Récits célestes

79 | L'AÏD DANS LE CORAN : LORSQUE LE CŒUR REVIENT À LA DISPOSITION ORIGINELLE

Par Cheikh Abdelkader Belabdi

Le Ramadhan s'écoule rapidement, comme une fulgurance de lumière ayant traversé le cœur avant de s'éteindre en apparence, tout en laissant son empreinte dans les profondeurs. Des jours de jeûne, des nuits de prière, des invocations élevées à l'aube, des larmes discrètes que Dieu seul connaît. Au terme de ce cheminement spirituel, le musulman se tient sur le seuil de l'Aïd, non comme devant une rupture avec ce qui a précédé, mais comme devant un instant qui révèle le sens de ce qui a été vécu et en manifeste l'effet véritable.

Car, en islam, l'Aïd n'est pas la fin d'un acte d'adoration, mais le fruit de cet acte, c'est le moment où l'effet du jeûne se laisse voir sur le cœur avant même d'apparaître sur le corps, et où se dévoile la vérité du lien que le serviteur a tissé avec son Seigneur au long d'un mois entier d'effort spirituel.

C'est pourquoi le Coran place l'Aïd dans le prolongement immédiat du jeûne lorsqu'il dit : « *Afin que vous accomplissiez pleinement le nombre prescrit, que vous proclamiez la grandeur d'Allah pour vous avoir guidés, et que vous Lui témoigniez votre reconnaissance* ». Ce verset n'est pas seulement un appel à la joie, il en dévoile la signification profonde. Il unit l'achè-



vement de l'adoration à l'exaltation d'Allah et à la gratitude envers Lui, comme pour montrer que l'Aïd ne marque pas une rupture avec le Ramadhan, mais qu'il en est l'aboutissement naturel. Ainsi, celui qui a jeûné, puis glorifié Allah, puis Lui a rendu grâce, a véritablement saisi le sens profond de ce jour.

L'une des expressions les plus profondes de ce sens réside dans le Takbir, qui s'élève dès le coucher du soleil du dernier jour de Ramadhan et se propage dans les mosquées, les maisons et les rues. Il ne constitue pas un simple refrain rituel, mais la proclamation intérieure d'une vérité essentielle : Allah est plus grand que tout ce qui captive le cœur humain. Plus grand que la faim que l'on a patiemment supportée, plus grand que les désirs auxquels on a renoncé, plus grand encore que les préoccupations du monde auxquelles on devra revenir. Ainsi, le Takbir n'est pas une simple parure de l'Aïd, il en est l'âme vivante, celle qui en garde intacte la portée spirituelle.

L'institution de la zakât el-Fitr vient également rappeler que, dans l'islam, la joie ne trouve sa plénitude que lorsqu'elle est partagée. Il ne s'agit pas d'une simple aumône passagère, mais d'une condition essentielle à l'accomplissement de l'Aïd, afin que nul, au sein de la société, ne soit privé de cette joie ni relégué à sa marge. Ainsi se rejoignent la purification de l'âme et l'édification de la solidarité, et l'Aïd se transforme, de sentiment individuel, en une expérience humaine commune.

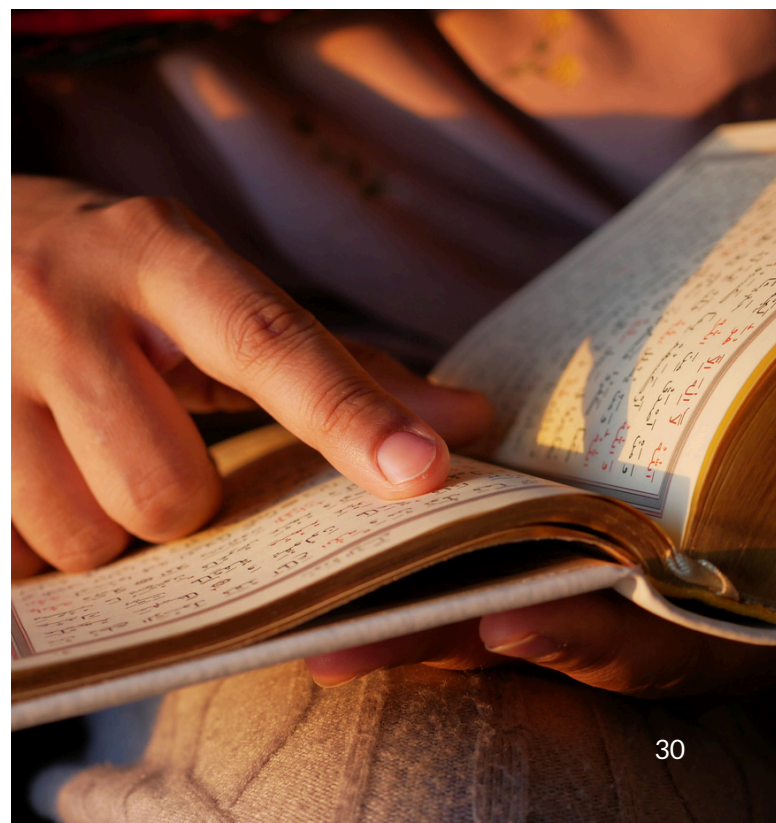
Puis la signification suprême de l'Aïd se manifeste dans la prière de l'Aïd, lorsque tous sortent ensemble, enfants et adultes, hommes et femmes, dans une scène qui redonne vie au sens du rassemblement pour Allah. Il n'y a ni adhan ni iqâmah, mais une assemblée portée par les takbirât, où les voix s'élèvent et où les cœurs se rejoignent. Là, les différences s'effacent : le riche et le pauvre se tiennent côte à côte dans un même rang, comme si l'Aïd venait rappeler aux hommes leur origine commune et leur murmurer que ce que le Ramadhan a su unir, demeure capable de les unir même une fois que le Ramadhan s'est achevé.

Cependant, l'Aïd ne vient pas toujours dans la sérénité des temps apaisés. Il peut survenir alors que le monde est accablé par les guerres, que les cœurs demeurent suspendus aux nouvelles, ou que chacun porte le poids de ses propres épreuves. C'est alors que sa signification la plus profonde apparaît : il n'est ni un déni du réel, ni une échappatoire, mais le rappel

que le lien avec Allah ne se rompt pas au gré des circonstances. Ainsi, lorsque l'homme proclame la grandeur d'Allah au cœur de l'inquiétude, il affirme qu'Allah est plus grand que toute peur, et lorsqu'il accueille la joie de l'Aïd, il préserve en lui cette part d'humanité que la dureté du monde menace sans cesse d'étouffer. Et, après tout cela, la question demeure : que reste-t-il de l'Aïd une fois la joie passée ?

L'essentiel n'est pas tant dans la manière de le célébrer que dans ce que le Ramadhan a déposé au plus intime de nous-mêmes. Est-il demeuré quelque chose de la patience apprise, de la prière approfondie, de cette limpidité intérieure par laquelle le cœur se purifie ? Car l'Aïd, dans sa vérité profonde, n'est pas une station terminale, mais l'épreuve discrète de ce qui s'est véritablement enraciné dans l'âme. Celui qui sort du Ramadhan plus proche d'Allah, a véritablement saisi le sens de l'Aïd, quant à celui qui redevient tel qu'il était auparavant, le mois se sera écoulé sans véritablement le transformer.

Ainsi, dans l'islam, l'Aïd n'est pas seulement un jour de joie, mais un moment de lucidité intérieure, où l'être humain découvre que la plus belle fin d'un chemin spirituel est de l'achever en étant encore plus proche d'Allah.



Abdul Rahman El-Sumait

ITINÉRAIRE D'UN CŒUR À TRAVERS LES CONTINENTS

Par Ahmed Moussa

Lorsqu'on lit la vie d'Abdul Rahman El-Sumait, on ne se trouve pas devant une existence ordinaire, avançant d'étape en étape comme tant d'autres vies, mais face à un fleuve de significations. Il prend sa source dans une enfance koweïtienne simple et paisible, puis ne cesse de s'élargir et de gagner en puissance jusqu'à irriguer un continent tout entier, comme si le destin avait préparé cet enfant, dès ses premiers instants, à être plus qu'un individu : une idée en marche, un message incarné.

Né en 1947 au Koweït, à une époque où le pays amorçait ses premiers pas vers la modernité, il grandit toutefois dans un milieu familial profondément attaché aux valeurs religieuses et morales. Le jeune garçon se forma ainsi dans une alliance singulière d'ambition intellectuelle et de conscience spirituelle. Son inclination pour le savoir se manifesta très tôt : il ne se contentait pas de ce qu'on lui enseignait, mais cherchait ce qui se cachait au-delà, comme si son esprit se préparait déjà à une mission plus vaste que la seule réussite scolaire, une mission exigeant de comprendre l'être humain avant même de comprendre les programmes d'enseignement.

Au seuil de sa jeunesse, il choisit la voie de la médecine, cette voie qui unit la science à la compassion. Il partit pour Bagdad, où il étudia la médecine, avant d'obtenir son diplôme au début des années soixante-dix. Il poursuivit ensuite son parcours scientifique entre Liverpool et le Canada, approfondissant des spécialités de haute précision telles que la médecine interne et les maladies tropicales. A chaque étape, il ajoutait une pierre nouvelle à l'édifice de son savoir ; mais, au fond de lui, quelque chose continuait de l'interroger en silence : avais-tu été créé pour n'être qu'un médecin accompli, ou bien l'horizon te réservait-il une mission plus vaste ?

Il revint au Koweït nanti de ses diplômes et de son expérience, et commença à exercer la médecine. Il aurait pu mener une existence stable et confortable, entouré de considération et de réussite. Mais son âme ne se satisfaisait pas de cet avenir, car il voyait que la maladie qu'il soignait dans son cabinet n'était qu'un visage parmi d'autres d'une souffrance plus profonde, et qu'il existait, dans le vaste monde, des multitudes d'êtres humains que les remèdes n'atteignaient même pas, tant la pauvreté et l'ignorance les assiégeaient avant toute possibilité de soin. C'est alors que commença la grande métamorphose, celle qui fait passer l'être humain de sa profession à sa mission.

A la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, il prit la décision décisive de se tourner vers l'Afrique. Ce choix n'avait rien de facile ni d'ordinaire : il signifiait renoncer au confort et à la stabilité pour entrer dans un univers chargé d'inconnu et de périls. Mais il y percevait un appel auquel il lui était impossible de se dérober, comme si son cœur avait choisi sa voie avant même que lui-même ne la choisisse. Il prit donc la route de cette terre, là où se trouvaient les villages oubliés et les âmes qui attendaient une main sincère tendue vers elles.

En 1981, il fonda le Comité des musulmans d'Afrique, qui deviendrait plus tard Direct Aid, afin d'offrir un cadre à son vaste projet humanitaire. À partir de cet instant, El-Sumait ne fut plus seulement un médecin ni un prédicateur : il devint un homme de terrain, vivant au milieu des gens, partageant leur nourriture, éprouvant ce qu'ils éprouvaient, faisant de sa propre existence le prolongement de la leur. Il ne visitait pas les villages comme on accomplit un simple passage ; il s'immergeait dans leurs moindres réalités, comme s'il était l'un de leurs fils.

Au fil des années, son œuvre prit peu à peu de l'ampleur : il fit creuser des puits dans des lieux où l'eau relevait du rêve lointain ; il bâtit des écoles là où l'ignorance régnait sans partage ; il établit des hôpitaux là où la maladie était abandonnée à elle-même ; il prit en charge des orphelins privés de soutien, devenant pour eux à la fois un père et un pourvoyeur. Et tout cela ne se réduisait pas à des chiffres consignés dans des rapports : c'étaient des histoires humaines écrites dans les larmes et l'espérance, des récits d'enfants retrouvant la vie, de villages recouvrant leur dignité après de longues années de privation.

Son parcours ne fut pas exempt de douleur. Il fut atteint du paludisme à de nombreuses reprises et affronta de réels dangers dans les profondeurs de l'Afrique ; mais jamais il ne recula. Bien au contraire, plus les épreuves s'intensifiaient, plus sa détermination se fortifiait, comme s'il considérait chaque souffrance comme un prix modique au regard du bien qu'il pouvait accomplir. Sa devise silencieuse semblait être : si nous n'allons pas jusqu'à eux, qui donc le fera ?

Avec l'entrée dans le nouveau millénaire, son influence cessa d'être circonscrite à un cadre restreint : elle s'étendit à des dizaines de pays africains, où ses projets se transformèrent en un vaste réseau d'action humanitaire et de développement. Il contribua ainsi à la création d'institutions éducatives et d'universités, et participa à l'émergence d'une conscience nouvelle au sein des sociétés auprès desquelles il œuvrait. Son nom finit dès lors par être associé au don de soi dans son sens le plus large, non comme celui d'un simple individu, mais comme celui d'une expérience entière, digne d'être prise pour modèle.

En 2013, après plus de trois décennies de travail ininterrompu, il rendit l'âme, laissant derrière lui un héritage qu'aucun mot ne saurait pleinement contenir. Car ce qu'il avait accompli ne se réduisait ni à des bâtiments ni à des projets : c'était une transformation réelle dans la vie de millions d'êtres humains, qui trouvèrent dans sa générosité une vie nouvelle et un sens renouvelé de l'humanité.

LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-là

22- L'AÏD EL FITR : UN JOUR DE JOIE POUR LE JEUNE MUSULMAN

Par Cheikh Abdelali Mamoun

- Waw, superbe ! Merci Papa pour ce beau cadeau de l'Aïd, la dernière Play Station PS5, magnifique ! Je suis super content.
- Oui mais comme on s'est mis d'accord, pas plus d'heure par jour et plus d'effort à l'école, Okay ?
- Bien sûr papounet chéri, je t'aime très fort. Oui mais, peux-tu m'en dire un peu plus sur ce jour de l'Aïd El Fitr ?
- Et bien, comme son nom l'indique, El Fitr signifie « Rupture du jeûne » et c'est donc le jour qui parachève le jeûne du mois de Ramadhan. C'est un jour où tous les musulmans doivent exprimer leur joie.
- Ah bon et pourquoi, papa ?
- Parce que c'est le jour de la récompense qu'Allah, Exalté soit-Il, accorde à tous ses serviteurs qui ont multiplié les efforts durant ce mois béni.
- Tu veux dire, ceux qui ont jeûné ?
- Non pas seulement, beaucoup de nos coreligionnaires n'ont pas put jeûner pour diverses raisons, vieillesse, maladie mais aussi les enfants trop jeunes pour commencer le jeûne. C'est donc un jour de fête et de joie pour tous les musulmans. Anas Ibn Malek (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messenger d'Allah (...) vint à Médine alors que les habitants de cette cité avaient deux fêtes. Durant ces deux jours, des jeux et des festivités avaient lieu. Le Prophète (...) leur dit : « A la place de ces deux jours, Allah vous a choisi deux autres jours qui sont meilleurs, il s'agit de l'Aïd El-fitr et de l'Aïd el-Adha. » (Rapporté par Abou Dawoud).
- Donc c'est comme la fête de Noël ou celle de Pâque chez les chrétiens ?
- Oui, si tu veux mon fils, il est donc important ce jour-là de faire plaisir à son entourage et sa famille, c'est pourquoi je t'ai offert ce cadeau.
- Et on doit faire quoi ce jour-là ?



– D'abord, dès que l'on se lève, après le Fajr, on est invité à manger afin de montrer que le jeûne est terminé et interdit ce jour. Ensuite, on prend une douche, on se parfume et on s'habille de ses plus beaux atours (Qamis, ou costume etc.). Ensuite on se dirige en famille, du plus petit au plus grand vers le Mousallâ pour accomplir la cérémonie de l'Aïd El Fitr, tout en prononçant dans la joie et l'allégresse le takbir de l'Aïd qui est la formule suivante : « Allahou Akbar Allahou Akbar, Lâ Ilaha illallah, Allahou Akbar Allahou Akbar wa lillahi elhamd ».

D'après Ibn 'Omar (qu'Allah les agrée), le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) faisait le Takbîr le jour du Fitr, du moment où il sortait de sa maison jusqu'à ce qu'il arrive au Mousallâ. (Rapporté par El Bayhaqi dans Sounan El Koubra et authentifié par Cheikh Albani dans Sahih El Jami3).

– Mais c'est quoi le Moussallâ, papa ?

– Et bien c'est tout simplement l'endroit suffisamment vaste choisit par les responsables religieux de chaque ville afin que tous les musulmans puissent accomplir ce rite musulman. Ca peut être un gymnase, une salle de fête, un terrain de foot ou même la mosquée si elle est assez grande pour remplir ce rôle.

– Ensuite, on fait quoi ?

– Et bien lorsque la cérémonie est terminée, on se souhaite nos meilleurs vœux et on s'échange des accolades et sourires fraternels avec un maximum de musulmans que l'on croise.

– Même nous les plus jeunes sommes concernés ?

– Évidemment mon chéri, mais les femmes entres elles et nous les hommes entre nous. Ensuite, on utilise au retour un autre chemin qu'à aller afin de multiplier le témoignage des anges.

– Quoi, les anges témoignent ! Mais de quoi ?

– Ecoutes ce que Jabir Ibn 'Abdillah (qu'Allah l'agrée) a rapporté : Le Prophète () empruntait un chemin différent en revenant de la prière de l'Aïd. (Rapporté par El-Boukhârî).

Et il dit dans un hadith rapporté par Ettabarani dans son Mou3jam El Kabir: « Lorsque vient le jour de l'Aïd el Fitr, les anges se tiennent aux bords des chemins et appellent : Ô vous les musulmans ! Rendez-vous vers un Seigneur généreux qui vous donne le bien puis vous récompense grandement pour lui. Il vous a certes été ordonné de prier la nuit et vous avez prié, il vous a été ordonné de jeûner le jour et vous avez jeûné et vous avez obéi à votre Seigneur. Ainsi allez récupérer votre récompense. Et lorsqu'ils ont accompli la prière, un ange crieur appelle : Certes votre Seigneur vous a pardonné, vous pouvez retourner vers vos demeures. C'est le jour de la récompense et ce jour est appelé dans les cieux le jour de la récompense ».

– Mâcha Allah papa, je suis fière d'être un musulman, notre religion est magnifique.

– Qu'Allah te garde sur la voie de sa religion mon fils.

– Amine.



Regard fraternel

96 | AÏD EL-FITR : TRADITIONS, SAVEURS ET RETROUVAILLES FAMILIALES

Par Nassera Benamra

Célébré le premier jour du mois de Chawwal selon le calendrier hégirien, l'Aïd El-Fitr est à la fois un moment religieux et socioculturel. La fête s'étend généralement sur trois jours et constitue une occasion privilégiée pour les familles de se retrouver, d'échanger des visites et de partager leurs vœux. Si de nombreuses traditions se ressemblent dans le monde musulman, chaque pays conserve aussi ses propres coutumes héritées, qui donnent à la célébration une couleur particulière selon les cultures.

La maison familiale et la « Kleicha »

En Irak, l'Aïd possède aussi ses traditions et ses rituels populaires bien particuliers. Le matin de l'Aïd, la plupart des familles prennent un petit-déjeuner traditionnel composé d'un plat de *kahi* (une sorte de pâtisserie feuilletée et légère, proche de la *feteer* égyptienne) et *qaymar* (une crème épaisse typiquement irakienne), une association devenue incontournable lors des fêtes et des jours fériés.

La présence du thé irakien sur la table du matin de l'Aïd est incontournable, il est préparé selon une méthode traditionnelle appelée « *takhdîr el-shay* », qui lui donne un arôme et un goût caractéristiques, très appréciés pour commencer la journée de fête.

Parmi les traditions auxquelles les Irakiens tiennent particulièrement pendant l'Aïd El-Fitr



Ph © Zurijeta

figure la visite de la maison familiale, le plus souvent celle des parents. C'est généralement la première visite que l'on effectue le jour de la fête. On y partage la *kleicha*, une pâtisserie traditionnelle fourrée selon les goûts, aux dattes, aux noix ou à d'autres fruits secs.

La famille se réunit ensuite autour du déjeuner pour déguster la *dolma*, un plat de légumes farcis très apprécié. Après ce moment convivial, les membres de la famille partent rendre visite aux proches et aux voisins afin d'échanger les vœux de l'Aïd.

Pour les enfants en Irak, l'Aïd est aussi synonyme d'une joie toute particulière. Ils attendent souvent avec impatience que les adultes terminent les visites familiales pour pouvoir se rendre dans les parcs d'attractions et les aires de jeux, où ils passent des moments de fête et d'amusement.

« Eidiya » et Mansaf

En Jordanie, l'Aïd possède aussi une saveur bien particulière, l'une des traditions les plus importantes est celle de l'« Eidiya », une somme d'argent offerte aux femmes et aux enfants pour exprimer l'affection et apporter joie et bonheur en ce jour de fête. Les Jordaniens, et surtout les enfants, portent également des vêtements neufs pour marquer l'occasion.

Après la prière de l'Aïd dans les mosquées, les familles se réunissent généralement dans la maison du doyen de la famille. Les visites se poursuivent ensuite tout au long de la journée pour présenter les vœux aux proches, en particulier aux mères, aux sœurs, aux tantes, mais aussi aux voisins.

Le repas de fête occupe une place centrale, avec le « Mansaf », considéré comme le plat emblématique de la table jordanienne. Les familles se retrouvent souvent autour du déjeuner pour partager ce mets traditionnel.

Dans chaque foyer jordanien, les tables se garnissent également de nombreuses pâtisseries, qu'elles soient faites maison ou achetées. Parmi les plus populaires figurent le « *kaak* » ou le « *maamoul* », préparés à base de semoule ou



de farine et fourrés aux dattes, aux pistaches ou aux noix. Ces douceurs sont souvent accompagnées de café arabe nature, préparé dans des cafetières traditionnelles et parfumé à la cardamome, la boisson chaude incontournable des célébrations de l'Aïd.

Les traditions de l'Aïd El-Fitr en Palestine

En Palestine, les habitants attachent une importance particulière à la prière de l'Aïd au sein de la mosquée El-Aqsa, malgré les difficultés et les tentatives de restrictions imposées par l'occupation israélienne pour les empêcher d'accomplir ce rituel sacré.

Les familles palestiniennes préparent pour l'occasion des douceurs traditionnelles, comme les « *baraq* » et « *naqou'* », des graines parfumées et savoureuses, tandis que les enfants participent en chantant.

Après la prière, de nombreux fidèles se rendent dans les cimetières pour réciter le Coran sur les tombes de leurs proches tombés en martyr, et distribuent argent et pâtisseries en leur mémoire. Les femmes préparent également des pâtisseries traditionnelles, telles que le « *maamoul* », le « *halawa sennounik* » ou le « *yahmi* », pour accompagner les repas et les visites familiales.



Les traditions de l'Aïd El-Fitr à Oman

A Oman, comme dans tous les pays du Golfe, les célébrations de l'Aïd El-Fitr reposent sur des coutumes anciennes transmises de génération en génération. Les préparatifs commencent dès les dix derniers jours du Ramadhan, avec l'organisation de la « Halqa », une veillée communautaire propre à chaque région ou gouvernorat.

Le jour de l'Aïd, la naissance du croissant lunaire est annoncée par des dizaines de coups de feu tirés en l'air, signalant ainsi la fin du jeûne et le début des festivités. La matinée commence par le repas du petit-déjeuner festif,

appelé « Arsiya », préparé la veille et très apprécié des familles omanaises.

Les fidèles se rendent ensuite à la prière de l'Aïd. Après la prière, hommes et enfants sortent dans les rues en chantant et en exécutant des danses traditionnelles. Les familles se retrouvent dans les espaces ouverts, souvent ombragés par de grands arbres, pour prolonger les chants et la convivialité jusqu'en milieu de journée. La célébration se poursuit par les visites aux proches et aux amis, moments essentiels d'échange de vœux et de partage.

97 | MARS 2026 : LA COÏNCIDENCE DE TROIS FÊTES RELIGIEUSES

Par Nassera Benamra

Mars est le mois le plus particulier en cette année 2026, pour les communautés religieuses abrahamiques, puisqu'il voit la célébration de trois grandes fêtes. Celle du Pourim pour le judaïsme, la Transfiguration pour le christianisme et l'Aïd al-Fitr chez les musulmans. Chacune de ces fêtes, bien que distincte dans son origine et ses rituels, constitue un moment fort de rassemblement, de prière et de partage. Elles reflètent à la fois la richesse historique et spirituelle de chaque tradition et mettent en lumière des valeurs communes, telles que la solidarité, la joie communautaire et le renforcement de la foi. Entre commémoration, méditation et festivités, ces célébrations offrent un aperçu fascinant des coutumes et des pratiques qui unissent et distinguent les peuples à travers le monde.



Pourim : soirée de lundi 2 mars 2026 au mardi 3 mars 2026

Pourim tire son nom du mot perse ancien signifiant « tirage aux sorts » et commémore l'histoire d'Esther dans l'Empire perse au Ve siècle avant notre ère. Cette histoire se déroule dans l'Empire Perse au 5^e siècle avant notre ère. Esther, nièce de Mardochée, sauve le peuple juif du plan d'extermination d'Haman, conseiller du roi Assuérus, qui avait tiré au sort la date de la destruction des Juifs. Ce jour de deuil se transforme ainsi en jour de joie, célébré le 14 Adar.

Pourim rappelle les dangers que courent les peuples face à l'extermination et souligne le rôle du courage individuel et de la survie collective, symbolisé par Esther et le voilement de la Providence divine dans l'Histoire. Les traditions de Pourim, telles que définies dans le traité talmudique Méguila, incluent la lecture du rouleau d'Esther, le port de déguisements, l'envoi de cadeaux alimentaires, les dons aux pauvres et le repas festif. La fête est également l'occasion de jeux, de concours et de participation active des enfants, avec des douceurs typiques comme les « oreilles d'Haman », perpétuant la mémoire et les valeurs de cette célébration à travers les générations, il est d'usage de souhaiter « Pourim Saméah ».

La fête religieuse de la Transfiguration

La Transfiguration du Seigneur, événement relaté dans les Évangiles synoptiques (Matthieu 17, Marc 9, Luc 9), célèbre le moment où Jésus révèle sa gloire divine à Pierre, Jacques et Jean sur le mont Thabor, préfigurant sa résurrection et le triomphe de sa divinité.

Si la fête liturgique est traditionnellement fixée au 6 août dans les calendriers catholique et orthodoxe, elle peut aussi être célébrée ou méditée en mars, notamment dans le cadre du temps du Carême. Dans de nombreuses Églises protestantes et catholiques, le récit de la Transfiguration est lu et commenté le deuxième dimanche de Carême, qui tombe en 2026 le 1er mars, afin d'inspirer les fidèles dans leur cheminement spirituel vers Pâques.

Ainsi, même si la date officielle reste en août, le message de la Transfiguration, la lumière divine et la transformation spirituelle, est intégré à la

liturgie du Carême, offrant une célébration symbolique et une réflexion sur la préparation à la résurrection du Christ.

Aïd El-Fitr

L'Aïd El-Fitr, ou (Aïd es-Seghir), marque la fin du mois béni du Ramadhan et est célébrée le premier jour du mois de Chawwal. En 2026, cette célébration a lieu le vendredi 20 mars, selon l'observation du croissant lunaire.

Lors de l'Aïd el-Fitr, les musulmans accomplissent des prières collectives, partagent des repas festifs et pratiquent la charité, il est d'usage de souhaiter « Aïd Mubarak », formule de vœux utilisée pour les deux fêtes.

L'Aïd el-Fitr, Pourim et la Transfiguration, trois fêtes, trois traditions, et pourtant un même souffle, celui de traverser les épreuves et de trouver la joie. L'Aïd El-fitr nous parle de discipline et de partage, de ce bonheur simple qui suit un effort collectif et le jeûne du Ramadhan. Pourim nous rappelle que face à la peur et à l'incertitude, le courage et la solidarité peuvent sauver, et que la fête peut devenir un cri de vie et de résistance. La Transfiguration, elle, éclaire la fragilité humaine d'une lumière intérieure, elle nous montre que même au cœur de la souffrance, une transformation est possible.

Ces trois fêtes, célébrées au même moment du calendrier en mars 2026, montrent que la spiritualité ne se limite pas aux rituels ou aux repas. Elle nous parle de fraternité, de soutien, d'attention aux autres. Elle nous rappelle que la joie et l'espérance ne sont jamais naïves mais elles nous permettent de rester humains, ensemble, malgré tout.



Sortir du Ramadan

l'épreuve du retour

Par Hanane Saïdi

La vie du croyant est souvent traversée par des moments d'une rare intensité. Des instants où tout semble aligné : le cœur, le corps, l'intention. Le mois de Ramadan est de ceux-là.

On est invité à prier davantage, à mieux parler, à penser plus profondément. On s'y sent proche d'Allah, parfois comme jamais auparavant.

Mais il existe une vérité plus discrète, moins commentée : le moment le plus décisif n'est pas le Ramadan lui-même, mais ce qui vient après. Car sortir du Ramadan, ce n'est pas simplement changer de rythme. C'est entrer en vérité dans une nouvelle épreuve.

Beaucoup vivent l'Aïd comme une libération. La fin d'un effort. Le retour à une forme de normalité. Comme si le Ramadan devait être une parenthèse dans la vie. Comme si en définitive, il a été une épreuve lourde à porter, alors qu'il est une joie indescriptible pour tout croyant sincère, pleinement investi dans la spiritualité. Le seul mois durant lequel nous nous abandonnons au divin nous quitte et nous devons attendre onze mois avant de le revoir.

Oui, d'un point de vue spirituelle, cette perception d'un Aïd "libérateur", contient un piège, car le Ramadan ne saurait être une simple parenthèse. Il est une école. Un entraînement. Et comme tout entraînement, il n'a de sens que par ce qu'il produit après lui.

La vraie question n'est donc pas : « *Comment avons-nous vécu Ramadan ?* » Mais plutôt : « *Que reste-t-il de Ramadan en nous aujourd'hui ?* » Durant le mois du jeûne, tout semble plus facile. Mais cette intensité peut tromper. Une fois ce contexte disparu, il ne reste que ce que l'on a réellement construit.

Sortir du Ramadan, c'est se retrouver seul face à sa foi. Ce n'est pas la prière exceptionnelle qui transforme une vie, mais la prière régulière.

Le défi est donc de préserver une trace, même infime, mais durable de ce mois sacré.

Continuer sans être vu. Prier sans être porté. Résister sans soutien. C'est là que se construit une relation authentique avec Dieu.

Le signe d'un Ramadan accepté ne se trouve pas dans ce que l'on a ressenti pendant le mois, mais dans ce que l'on devient après. Transformer Ramadan en point de départ. Alors attention, il ne s'agit pas de devenir parfait, mais de ne pas redevenir comme avant.

Car la véritable spiritualité ne se construit pas dans l'exceptionnel, mais dans la répétition du quotidien.

Par conséquent : Sortir du Ramadan, ce n'est pas quitter cet état. C'est tenter de le prolonger. Car au fond, la question n'est pas de savoir si Ramadan est terminé, mais si ce qu'il a semé en nous est encore présent.



Résonances abrahamiques

22 | GUERRE EN IRAN AU NOM DE DIEU : LA RÉPONSE DU VATICAN

Par Raphaël Georgy

Dimanche 15 mars dernier, le pape Léon XIV a haussé le ton face aux évangéliques américains qui voient dans l'intervention américaine en Iran un « plan de Dieu » et en Donald Trump l'agent de cette prophétie.

Quelques jours après les premières frappes en Iran, une vingtaine de dirigeants évangéliques entourent Donald Trump dans le Bureau ovale, pour une imposition des mains un geste de bénédiction où les participants posent leurs mains sur la personne pour qui ils prient. Cette cérémonie pentecôtiste, qui se déroule sous les caméras du monde entier, ne prend pas seulement le sens d'une prière pour le président et son pays. De nombreux évangéliques états-uniens voient en Trump le nouveau Cyrus, ce roi perse du VI^e siècle avant notre ère qui libéra les juifs de la captivité à Babylone (Ésaïe 45). Ce motif, récurrent dans le sionisme chrétien s'appuie sur une lecture littérale de la Bible hébraïque, en ignorant tout de son contexte historique. Si le président manifeste peu d'intérêt pour cette interprétation théologique qui lui attribue le meilleur rôle, il prend soin de ne jamais la contredire.

L'Église catholique, elle, s'inscrit en faux contre cette instrumentalisation politique des Écritures. Et le premier pape américain de l'histoire a haussé le ton contre son propre pays. Le 15 mars dernier, il déclare lors d'un sermon dans la banlieue de Rome : « Beaucoup de nos frères et

sœurs souffrent aujourd'hui à cause de conflits violents, causés par la prétention absurde que les problèmes et les différences peuvent être résolus par la guerre. [...] Certains prétendent même invoquer le nom de Dieu dans ces choix de mort. Mais Dieu ne peut être enrôlé par les ténèbres. Il vient toujours apporter lumière, espoir et paix à l'humanité, et c'est la paix que ceux qui l'invoquent doivent chercher. »

Quelques heures après le début de l'intervention américaine en Iran, le pape avait lancé cet appel : « Face à la possibilité d'une tragédie aux proportions immenses, je lance un appel pressant à toutes les parties impliquées pour qu'elles assument la responsabilité morale d'arrêter la spirale de violence avant qu'elle ne devienne un abîme irréparable. »

Le Saint-Siège défend une diplomatie qui peut se résumer par cinq principes : le rejet absolu de la guerre préventive, contraire au droit international et à la doctrine morale catholique ; la primauté du multilatéralisme, ce qui a conduit le Vatican à refuser de rejoindre le « Conseil de la Paix » proposé par Trump ; la solution à deux États (le Vatican reconnaît l'État de Palestine depuis 2015) ; la protection inconditionnelle des civils ; et l'égalité dignité de toutes les victimes.

Le 4 mars, le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, l'équivalent d'un Premier ministre, avait posé le cadre : « Si l'on reconnaissait aux États un droit à la guerre préventive,

selon leurs propres critères et sans cadre juridique supranational, le monde entier risquerait d'être embrasé.» Et d'ajouter : « La justice a cédé la place à la force ; la force du droit a été remplacée par le droit de la force. »

Le 8 mars, le cardinal Dominique Mathieu, religieux catholique belge et archevêque de Téhéran, était évacué d'Iran avec le personnel de l'ambassade d'Italie. Reçu par le pape trois jours plus tard, il incarne cette Église présente

en terre d'islam jusque sous les bombes, et qui refuse pourtant de bénir ceux qui les larguent.

Le 9 mars, lors d'un iftar de Ramadan à Rome, Parolin avait rappelé : *« Le Saint-Siège parle à tout le monde et, lorsque cela est nécessaire, il parle aussi aux Américains, il parle aux Israéliens et leur présente ce que nous considérons comme des solutions. »* Le Vatican ne dispose que des *« instruments de la parole, de la raison et de la sagesse »*.



SABIL AL-IMAN

éclats spirituel de la semaine

101

De Leylat el-Qadr à l'Aïd : quand la foi illumine les cœurs

Par Cheikh Khaled Larbi

*Dans le silence de la nuit, lorsque les âmes se tournent vers leur Seigneur,
la foi éclaire les cœurs et la miséricorde apaise les peurs.*

Les dix derniers jours du mois de Ramadhan ne sont pas seulement la fin d'un mois de jeûne. Ils sont l'ultime étape d'un voyage spirituel où le croyant cherche à purifier son cœur et à se rapprocher d'Allah. Le Coran nous rappelle : « **Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui** » (Sourate El-Maïda 5:35).

Allah a prescrit le jeûne non seulement comme un acte d'adoration, mais comme un moyen d'atteindre la piété.

Dans le Coran, Allah dit : « **Ô vous qui avez cru ! Le jeûne vous a été prescrit comme il a été prescrit à ceux qui vous ont précédés afin que vous atteigniez la piété.** »

Ainsi, le jeûne n'est pas seulement une abstinence de nourriture et de boisson. Il est une discipline de l'âme. Il apprend la patience, la

maîtrise de soi et la sincérité. Lorsque le croyant jeûne, il se rappelle que chaque acte est observé par Allah, même lorsque personne ne le voit.

Le Prophète ﷺ a dit : « **Celui qui ne délaisse pas la parole mensongère et les mauvaises actions, Allah n'a pas besoin qu'il délaisse sa nourriture et sa boisson.** »

Ce hadith nous rappelle que le véritable jeûne est celui qui transforme le comportement du





Ph © cihatatceken

croisant. Le regard, la parole, l'attitude et les intentions doivent être purifiés. Ramadhan devient alors une véritable école de réforme intérieure.

Parmi les moments les plus précieux de ce mois se trouve une nuit exceptionnelle : Leylat el-Qadr, la Nuit du Destin. Cette nuit est décrite dans le Coran comme étant meilleure que mille mois. C'est une nuit où les anges descendent sur terre avec la permission de leur Seigneur, apportant paix et bénédictions jusqu'à l'aube.

Durant cette nuit, les croyants multiplient les prières, les invocations et les actes de dévotion. Beaucoup versent des larmes sincères, demandant pardon pour leurs fautes et implorant la miséricorde divine. C'est une nuit où les cœurs se renouvellent et où les âmes retrouvent leur direction.

Mais le chemin de la foi ne s'arrête pas à cette nuit bénie. Il se poursuit jusqu'à l'Aïd et au-delà. L'Aïd el-Fitr marque la fin du jeûne, mais il ne marque pas la fin de la foi. Au contraire, il est la

célébration d'un mois d'efforts spirituels et de proximité avec Allah.

Le jour de l'Aïd est un jour de gratitude et de joie. Les musulmans se réunissent pour accomplir la prière de l'Aïd, se saluent, se pardonnent et partagent des moments de fraternité. Le Prophète ﷺ encourageait cette joie licite et cette fraternité entre les croyants.

Avant la prière de l'Aïd, les musulmans s'acquittent de la Zakât el-Fitr. Cette aumône obligatoire a une sagesse profonde. Elle purifie le jeûne du croyant des imperfections et permet aux plus démunis de participer eux aussi à la joie de l'Aïd. Ainsi, personne ne doit être oublié en ce jour de fête.

La Zakât el-Fitr rappelle que l'islam est une religion de solidarité et de compassion. Elle nous enseigne que la foi ne se limite pas aux actes individuels d'adoration, mais qu'elle se manifeste aussi par l'attention portée aux autres.

Cependant, le croyant sincère ne se contente pas de célébrer la fin du Ramadhan. Il prend également le temps de faire un bilan. Qu'avons-nous appris durant ce mois ? Nos prières sont-elles devenues plus régulières ? Notre relation avec le Coran s'est-elle renforcée ? Nos cœurs sont-ils devenus plus doux et plus miséricordieux ?

Le véritable succès du Ramadhan ne réside pas seulement dans le fait d'avoir jeûné pendant trente jours. Il réside dans la transformation durable du cœur. Si les bonnes habitudes acquises durant ce mois continuent après l'Aïd, alors le Ramadhan a réellement porté ses fruits.

Le Prophète ﷺ aimait les œuvres constantes,

même lorsqu'elles étaient modestes. Cette sagesse nous enseigne que la foi se construit dans la durée, à travers des actes réguliers et sincères. Ainsi, le chemin de la foi est un chemin qui ne s'arrête jamais. Ramadhan nous rappelle la direction, Leylat al-Qadr nous illumine et l'Aïd nous rassemble dans la gratitude.

Le croyant avance alors dans la vie avec un cœur renouvelé, cherchant constamment à se rapprocher de son Seigneur et à répandre le bien autour de lui.

*Et lorsque les jours de Ramadhan s'éloignent
et que l'Aïd illumine les maisons et les cœurs,
La foi continue son chemin, discrète et sincère,
éclairant les âmes et apaisant les peurs.*



Invocation



Ô Allah,

Ô Toi qui es Pardonneur et qui aimes pardonner, pardonne-nous. Pardonne à nos parents, à nos familles et à tous les croyants. Purifie nos cœurs de l'orgueil, de la rancune et de l'injustice, et remplis-les de foi, de sagesse et de compassion.

Ô Allah, nous avons jeûné pour Toi durant ce mois béni, nous avons prié, invoqué Ton nom et espéré Ta récompense.

Accepte notre jeûne, accepte nos prières, accepte nos invocations et ne nous prive pas de la récompense de ceux qui ont œuvré avec sincérité.

Et lorsque l'aube de l'Aïd se lèvera sur la terre et que les cœurs des croyants s'illumineront de gratitude, fais que cette lumière demeure en nous toute l'année, qu'elle éclaire nos chemins dans ce monde et qu'elle nous guide jusqu'au jour où nous Te rencontrerons.

Amin, ô Seigneur des mondes



Le Hadith de la semaine

99 | L'AÏD EL-FITR ENTRE LA GUIDANCE PROPHÉTIQUE ET LA JURISPRUDENCE DU VIVRE-ENSEMBLE

Par Cheikh Younes Larbi

D'après Abou Saïd el-Khoudri, qu'Allah l'agrée, qui rapporte :

« *Le Messager d'Allah ﷺ, sortait le jour de l'Aïd El-Fitr et de l'Aïd El-Adha, vers le lieu de prière. La première chose par laquelle il commençait était la prière. Puis il se retirait, se tenait face aux fidèles, tandis que ceux-ci demeuraient assis en rangs, et il les exhortait...* »

RAPPORTÉ PAR AL-BOUKHÂRÎ

Chez les musulmans, l'Aïd El Fitr est une fête majeure où se révèlent gratitude envers Allah pour l'obéissance, joie légitime d'avoir accompli l'adoration et rassemblement des croyants dans l'évocation divine. Il clôt le mois béni de Ramadan, temps de purification et d'élévation morale. La Sunna a établi pour ce jour des pratiques spirituelles et sociales traduisant l'équilibre de l'islam, qui unit adoration et renforcement des liens humains, équilibre qui prend une importance particulière dans les sociétés européennes pluralistes, où la fidélité à la Sunna exige une intelligence du contexte et le respect du vivre-ensemble. Parmi ces usages et ces règles de bienséance, on peut citer :

1 | Le Takbîr dans la nuit de l'Aïd

Le Takbîr de l'Aïd al-Fitr commence au coucher du soleil du dernier jour de Ramadhan et se poursuit jusqu'à la sortie de l'imam pour la prière de l'Aïd, en accomplissement du terme de Ramadhan et en signe de gratitude envers



Allah Le Très-Haut pour la guidance et l'assistance accordées dans le jeûne et les prières nocturnes, conformément à Sa parole : « *afin que vous complétiez la période prescrite, que vous proclamiez la grandeur de Dieu pour vous avoir guidés, et que vous soyez reconnaissants.* »

Dans les sociétés européennes, la sagesse consiste cependant à tenir compte du contexte social : l'objectif du Takhīr est avant tout de vivifier le souvenir d'Allah et d'exalter Sa grandeur. Il peut donc être proclamé dans les foyers et les mosquées, ou à voix modérée, afin de préserver l'esprit de la Sunna tout en respectant l'ordre public et l'harmonie sociale.

2 | La Zakât al-Fitr

Elle a été instituée comme purification pour le jeûneur et comme moyen de soutenir les personnes démunies le jour de l'Aïd afin qu'elles puissent partager la joie collective.

Dans certains pays européens, l'accès direct aux personnes nécessiteuses peut s'avérer difficile ; c'est pourquoi les mosquées et les associations se chargent souvent de collecter cette aumône auprès des fidèles pour ensuite la distribuer à ses ayants droit. Il peut parfois survenir un léger retard dans la distribution en raison de contraintes organisationnelles ou logistiques ; cela demeure tolérable tant que l'objectif demeure l'acheminement effectif de cette aumône vers les bénéficiaires. Néanmoins, il incombe au fidèle de remettre sa Zakât al-Fitr aux institutions chargées de la collecter, avant la prière de l'Aïd afin qu'elle soit acquittée dans le temps prescrit.

Dans ces contextes, il est généralement préférable de l'acquitter sous forme monétaire plutôt que sous forme de denrées alimentaires, afin de répondre plus efficacement aux besoins des personnes démunies. A la Grande Mosquée de Paris, son montant a été estimé à sept euros par personne.

3 | Parmi les pratiques recommandées figure le fait de se laver, de se parfumer et de revêtir ses plus beaux habits, manifestant ainsi la grâce d'Allah et la joie d'avoir accompli l'adoration. Il

est rapporté que Abd Allah ibn 'Omar accomplissait les grandes ablutions le jour de l'Aïd avant de se rendre au lieu de prière.

4 | Il fait également partie de la Sunna de consommer quelques dattes avant de sortir pour la prière de l'Aïd al-Fitr, marquant ainsi clairement la fin du temps du jeûne et la distinction entre le jour de fête et les jours d'abstinence.

5 | L'un des aspects les plus visibles de cette fête réside dans le rassemblement des musulmans pour la prière collective, au sein duquel se manifeste l'unité de la communauté dans l'adoration d'Allah. Le Prophète ﷺ accomplissait la prière avant de prononcer le sermon, puis il s'adressait aux fidèles pour les exhorter et les rappeler à Dieu.

6 | La Sunna recommande également la présence des femmes à la prière de l'Aïd afin qu'elles participent au bien et à l'invocation collective, ce qui souligne le caractère communautaire et inclusif de cette célébration.

7 | Il est recommandé de se rendre à la prière en marchant, pour celui qui le peut. Toutefois, dans les grandes villes modernes où les lieux de prière peuvent être éloignés, l'usage des moyens de transport ne comporte aucune gêne, car l'essentiel est la participation à cette prière.

8 | Il faisait également partie de la pratique prophétique d'emprunter un chemin différent au retour, ce qui élargissait les rencontres entre les fidèles et manifestait davantage la célébration.

9 | Après la prière, l'imam prononce un sermon dans lequel il exhorte les croyants et leur rappelle les valeurs de la foi. Ce moment est particulièrement propice à la réception du rappel, les cœurs étant encore empreints de la spiritualité du mois de Ramadhan.

10 | L'Aïd est aussi un moment privilégié pour renforcer les liens familiaux et sociaux. Les Compagnons avaient pour habitude de se dire : « *Qu'Allah accepte de nous et de vous* », exprimant ainsi la fraternité et l'invocation mutuelle.

Mizan El-Qadhaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

21 | LA NUIT DU DESTIN SUR LA BALANCE DE LA JURISPRUDENCE ET DE LA RÉALITÉ CONTEMPORAINE

Par Cheikh Younes Larbi

Nous avons le plaisir, dans ce numéro consacré à la réflexion sur les questions contemporaines, de traiter un sujet délicat et d'une importance singulière : la Nuit du Destin (Leylat el-Qadr). Ce thème revient chaque année avec intensité, surtout à notre époque où se croisent les données juridiques et les calculs astronomiques, élargissant ainsi le débat à travers la multiplicité des sources et la diversité des méthodes de vérification.

La sensibilité de cette question réside également dans ses implications pratiques : elle touche à l'unité du jeûne, à l'organisation des nuits de Ramadhan et à la recherche de cette

nuit bénie dans un contexte en constante évolution. Ce défi s'est illustré récemment en France, où les annonces du début du mois de Ramadhan ont divergé, entraînant des calculs différents pour les nuits de ce mois et soulevant des questions légitimes : la Nuit du Destin peut-elle varier selon ces annonces ? Peut-elle se multiplier dans un même pays ? Comment le musulman doit-il se comporter face à ces réalités ?

Ces questions, parfaitement légitimes, requièrent une approche réfléchie et équilibrée, conciliant la jurisprudence issue des textes et la compréhension du contexte réel, sans tomber ni dans l'excès de complexité, ni dans la simp-

lification abusive. La Nuit du Destin n'est pas un domaine de controverse : Allah, Exalté soit-Il, déclare dans le Coran : « **Nous l'avons fait descendre dans la Nuit du Destin** » et la qualifie de « **meilleure que mille mois** ». Elle est, par essence, une source d'unité, non de division. Ainsi, cet article se propose d'aborder plusieurs points essentiels :

- Exposer le désaccord des savants sur la détermination précise de la Nuit du Destin et présenter l'opinion la plus proche de la vérité.
- Clarifier le lien entre l'unicité de la nuit et la succession des nuits sur la Terre.
- Répondre à la question : la Nuit du Destin varie-t-elle selon les pays ?
- Examiner le problème de la divergence du début de Ramadhan dans un même pays et ses effets sur le calcul des nuits impaires.
- Indiquer la conduite pratique à adopter pour réaliser l'objectif de l'adoration, tout en respectant l'unité de la communauté.

1. QUAND A LIEU RÉELLEMENT LA NUIT DU DESTIN ?

Le Coran et la Sunna s'accordent pour magnifier cette nuit, mais aucun texte ne la désigne de manière absolue et unique. Les hadiths rapportés ont conduit les savants à des interprétations diverses.

Certains ont soutenu qu'elle est fixe et immuable, la plaçant notamment dans la 27^e nuit de Ramadhan. D'autres ont élargi son champ aux dix dernières nuits du mois, sans précision particulière. Certains l'ont associée spécifiquement aux nuits impaires.

Enfin, une école de savants a estimé qu'elle est mobile parmi les nuits impaires des dix derniers jours, une opinion qui concilie les différents récits. Cette approche, confirmée par la pratique du Prophète ﷺ, indique que la Nuit du Destin est mobile, tout en étant plus probable durant les nuits impaires, ce qui correspond au but de la loi : faire vivre pleinement toutes ces nuits plutôt que de concentrer l'adoration sur une seule.

2. UNE NUIT UNIQUE OU PLUSIEURS ?

La Nuit du Destin est une seule nuit par an, mais elle n'apparaît pas simultanément à tous les habitants de la Terre. Le phénomène est lié à la succession naturelle du jour et de la nuit, causée par la rotation de la Terre.

Ainsi, elle commence dans les pays de l'Est et se propage progressivement vers l'Ouest, jusqu'à couvrir l'ensemble des terres, un processus qui peut s'étendre sur près de vingt-quatre heures. Cette réalité explique que l'unicité de la nuit n'entre pas en conflit avec la variation de son entrée selon les pays : chaque communauté la perçoit selon la nuit qui suit le coucher du soleil local, conformément au critère fixé par la loi divine.

3. DIFFÈRE-T-ELLE SELON LES PAYS ?

Dans son essence religieuse, la Nuit du Destin ne varie pas, mais elle est perçue différemment selon la nuit locale de chaque pays, car la législation islamique attache les actes au moment de la nuit : « **Complétez le jeûne jusqu'à la nuit** » (Coran 2:187).

Ainsi, dès le coucher du soleil, la nuit commence pour chaque peuple, qui y accomplit ses actes d'adoration et reçoit les bénédictions de cette nuit. Les anges peuvent également descendre sur chaque communauté à l'entrée de leur nuit, car la grâce d'Allah est infinie et échappe à toute mesure humaine.

4. QUE FAIRE EN CAS DE DIVERGENCE DU DÉBUT DU RAMADHAN DANS UN MÊME PAYS ?

Dans les pays de minorités musulmanes, ce problème peut se manifester, comme cela a été le cas récemment en France. Différentes autorités peuvent annoncer des dates distinctes pour le début du Ramadhan, malgré un horizon et un coucher de soleil communs.

La règle première est que les habitants d'un même pays doivent jeûner et rompre le jeûne ensemble, afin de préserver l'unité de la communauté. En cas de divergence, il est préférable que le musulman s'unisse à la communauté de sa mosquée et suive l'autorité religieuse locale, conformément à la parole du

Prophète ﷺ : « *Jeûnez quand vous jeûnez, rompez le jeûne quand vous rompez* ». Cela préserve l'unité et évite la discorde, car la législation ne vise pas uniquement la précision calculatoire, mais aussi la cohésion de la communauté.

5. CETTE DIVERGENCE ENTRAÎNE-T-ELLE UNE MULTIPLICATION DE LA NUIT DU DESTIN ?

Le désaccord peut influencer le calcul des nuits impaires ; certains peuvent considérer la 27^e nuit, tandis que d'autres la voient comme la 26^e. Cela n'implique pas la multiplication de la Nuit du Destin : elle reste unique dans son essence. La différence concerne uniquement le comptage humain des nuits selon le début du mois. Cette divergence n'affecte pas les actes, puisque la Sunna recommande de vivre pleinement toutes les dix dernières nuits.

6. SUR QUOI DOIVENT SE CONCENTRER LES MUSULMANS ?

Le but principal, malgré tout débat, est d'adorer et d'éveiller ces nuits, non de déterminer leur date avec certitude absolue. Allah les a dissimulées afin que les cœurs restent attentifs et que les œuvres s'étendent, comme le Prophète ﷺ le pratiquait : « *Il resserrait sa ceinture, veillait ses nuits et éveillait sa famille* ».

Ainsi, la conduite médiane recommandée, comme le souligne la Grande Mosquée de Paris, consiste à allier l'adoration sincère, le respect de l'unité communautaire et le suivi du désaccord légitime, en gardant à l'esprit que la grâce d'Allah dépasse toute mesure humaine.

Le croyant doit donc se tourner vers son Seigneur avec un cœur sincère durant ces nuits, multiplier les invocations enseignées par le Prophète ﷺ : « *Ô Allah, Tu es Pardonneur et Généreux, Tu aimes le pardon, pardonne-moi* », et s'attacher à ce qui unit plutôt qu'à ce qui divise, dans la religion, la morale et la citoyenneté, afin de préserver la solidarité et la cohabitation, particulièrement dans les pays occidentaux.

Et Allah est le Plus Savant.



Penser

7 | ENTRE LE PLAISIR ET LA DOULEUR... COMMENT SE CONSTRUISENT L'ÊTRE HUMAIN ET LES SOCIÉTÉS ?

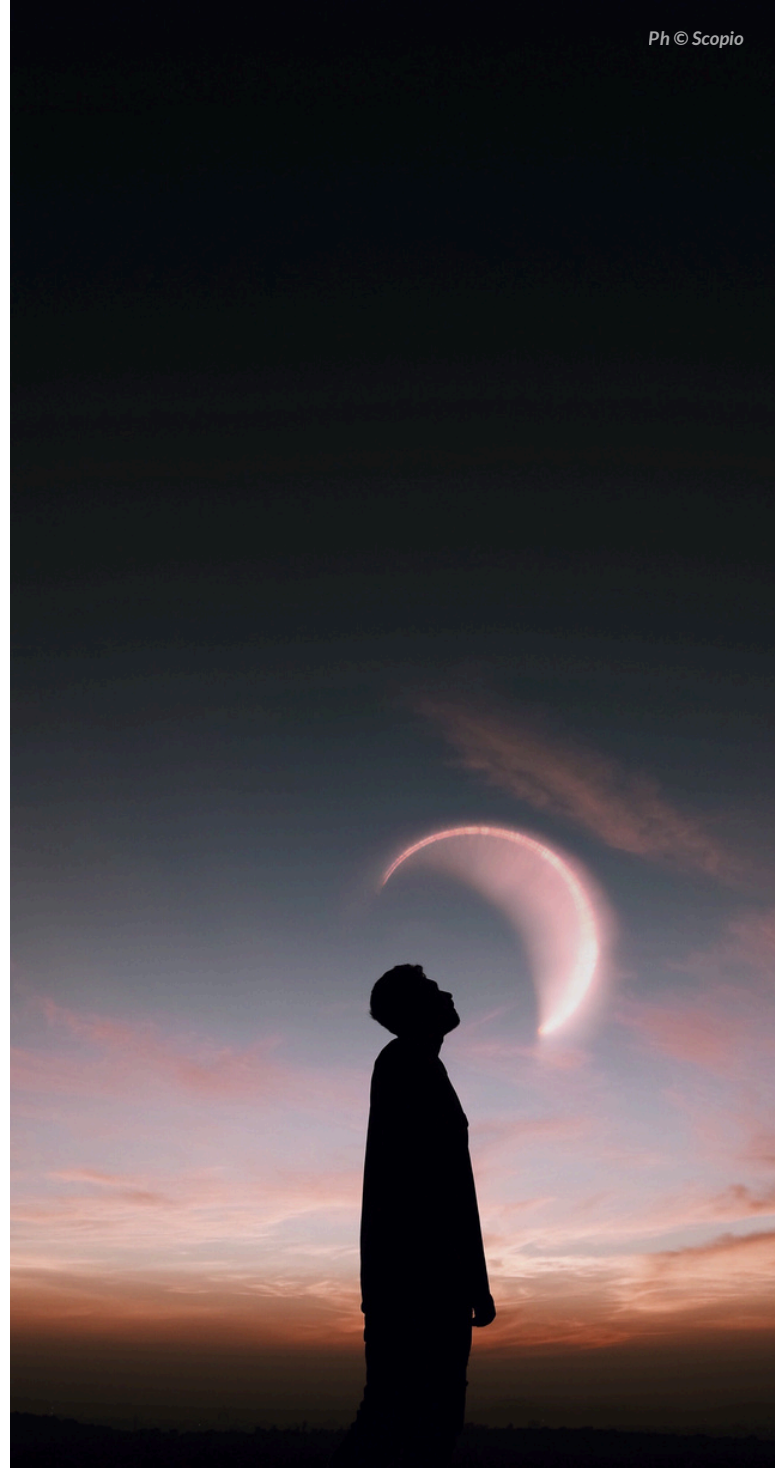
Par Ahmed Moussa

Dans la contemplation de la condition humaine, le plaisir et la douleur n'apparaissent pas comme de simples états passagers dans la vie de l'individu ; ils se révèlent plutôt comme deux forces profondes qui s'entrelacent dans la formation de la conscience, orientent le mouvement de l'être humain et contribuent ainsi, de manière indirecte mais décisive, à l'édification de la société ou à sa désagrégation. Car la société n'est, en définitive, que la somme de ces petits choix que les individus accomplissent en oscillant entre ce qui les réjouit et ce qui les fait souffrir.

Car l'être humain, au plus intime de son expérience, est un être qui recherche le plaisir et fuit la douleur. Pourtant, cette règle en apparence simple dissimule une immense complexité : le plaisir n'est pas toujours un bien, pas plus que la douleur n'est toujours un mal. L'histoire des civilisations nous révèle, en effet, que leurs plus grandes réalisations ne sont pas nées d'un confort perpétuel, mais d'une souffrance assumée et consciente ; et que ce qui a le plus souvent causé leur déclin ne fut pas la douleur, mais l'excès de plaisir, lorsqu'il finit par devenir une fin en soi, dévorant alors toutes les valeurs.

Une société qui se fonde sur le plaisir immédiat, ce plaisir qui n'exige ni effort ni patience, se

transforme rapidement en une société de consommation, où les significations profondes se dissolvent. Ses membres, absorbés par la satisfaction de leurs désirs instantanés, en viennent à perdre la capacité de se sacrifier ; et lorsque disparaît l'esprit de sacrifice, l'édifice collectif se fragilise puis s'effondre. Car aucune société ne peut subsister sans que ses individus offrent quelque chose qui dépasse leur propre personne. Or, la quête du plaisir absolu ramène l'homme au centre de lui-même et le rend incapable de percevoir autrui autrement qu'à travers le prisme de sa propre jouissance.





Ph © Gül Işık

A l'inverse, la société qui se réduit à la douleur et érige la souffrance en valeur en soi, tombe dans un autre piège, non moins redoutable. La douleur y devient une idéologie au nom de laquelle la cruauté se trouve justifiée, et l'on exige de l'être humain qu'il renonce à son humanité sous prétexte de patience ou de devoir. C'est alors que la société perd son âme, car la douleur, lorsqu'elle est vidée de sa signification humaine, n'est plus qu'une oppression méthodique, qui ne construit rien mais détruit en silence.

Dès lors, l'édification véritable de la société ne consiste pas à abolir l'un de ces deux pôles, mais à réordonner leur relation : de sorte que le plaisir devienne l'aboutissement du sens, et non son substitut, et que la douleur soit un chemin de maturation, non une fin en elle-même. La société équilibrée est ainsi celle qui apprend à ses membres à différer certaines de leurs jouissances en vue de fins plus élevées, et à supporter certaines souffrances parce qu'elles participent à l'accomplissement de ces fins.

Dans ce contexte, l'éducation ne se réduit pas à la simple transmission des savoirs ; elle est avant tout un apprentissage de la juste gestion du plaisir et de la douleur. Elle consiste à comprendre quand dire « oui » au désir et quand lui opposer un « non », quand consentir à la douleur, parce qu'elle est nécessaire, et,

quand la refuser, parce qu'elle est absurde. Or cette faculté de discernement est précisément ce qui forme un être humain capable de vivre avec les autres, et non à leurs dépens.

Lorsque l'on considère les sociétés qui ont laissé une empreinte dans l'histoire, on constate qu'elles n'étaient ni toujours les plus prospères ni les plus éprouvées, mais plutôt celles qui avaient su transformer la douleur en moteur de l'action et le plaisir en récompense de l'accomplissement. Elles avaient ainsi préservé un équilibre subtil entre ce qui satisfait l'être humain et ce qui le discipline.

Le plaisir, lorsqu'il se détache des valeurs, se réduit à la consommation ; et la douleur, lorsqu'elle est imposée sans signification, se transforme en injustice. Mais lorsque l'un et l'autre s'inscrivent dans une vision humaine consciente, ils deviennent ensemble le fondement d'une société vivante, capable de durer, parce que ses membres ne vivent pas seulement pour ressentir, mais pour donner un sens à ce qu'ils ressentent.

Ainsi, la véritable question n'est pas de savoir si nous devons choisir le plaisir ou la douleur, mais comment les ordonner et les mettre au service de l'être humain. Car la société, en définitive, n'est rien d'autre que le miroir de ce choix profond.



Notre mosquée



68 | DANS LES MOSQUÉES AFFILIÉES À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS : PARTAGE ET SOLIDARITÉ

Par Nassera Benamra

En ce mois béni de Ramadhan, la solidarité ne se proclame pas, elle se vit. A la Grande Mosquée de Paris comme au sein des mosquées qui lui sont affiliées, elle prend la forme de gestes simples, renouvelés chaque jour, permettant à chacun de traverser cette période dans la dignité et le partage. Des actions suivies de près par le recteur, qui veille personnellement à ce que cet élan de générosité se déploie concrètement sur le terrain.

Chaque dimanche, une distribution alimentaire est organisée en partenariat avec l'association ADDRA pour venir en aide aux étudiants. Dans un contexte souvent marqué par la solidarité, ces actions permettent à de nombreux jeunes de rompre le jeûne dans de meilleures conditions, entourés et soutenus.

Chaque vendredi, la Grande Mosquée de Paris ouvre également ses portes à des étudiants pour un iftar collectif. Autour de la table, les parcours se croisent, les solitudes s'effacent, et



Ph © Guillaume Sauloup

Dans les Hauts-de-France, cet élan de solidarité s'est concrétisé par la distribution de plus de 6 500 repas d'iftar, servis sur place ou à emporter, grâce à la mobilisation d'associations locales et de nombreux bénévoles. Le Club des doctorants et étudiants des Hauts-de-France, l'association Les Grands Cœurs de Roubaix, la mosquée DAWA de Roubaix, l'Union des Musulmans Algériens Avesnois de Louvroil, ainsi que les actions menées à Calais en partenariat avec le Secours catholique, ont permis de toucher un large public, des étudiants aux migrants. « Nous nous réjouissons du plein succès de cette opération humanitaire et solidaire, qui a permis à de nombreux nécessiteux, quels que soient leur religion ou leur nationalité, de bénéficier de ces repas », souligne Abdelkader Aousedj, saluant également l'engagement déterminant des bénévoles et des structures partenaires.

un esprit de convivialité s'installe naturellement. ADDRA accompagne fidèlement ces rendez-vous, contribuant à faire de ces moments des instants chaleureux où la générosité se partage autant que les repas.

Mais au-delà de ces temps forts, c'est un véritable élan quotidien qui se déploie, ici à la Grande Mosquée de Paris. Depuis le premier jour du Ramadhan, des centaines de repas sont préparés et distribués chaque soir grâce à la mobilisation des imams et de nombreux bénévoles. Hommes et femmes, dans leurs espaces de prière respectifs, participent à cet effort collectif. Les bénéficiaires sont multiples : personnes en difficulté, étudiants, jeûneurs de passage ou les « abir sabil », mais aussi des non-musulmans, accueillis dans le même esprit d'ouverture.

Cet engagement dépasse largement les murs de la Grande Mosquée de Paris. A travers toutes les régions de France, ces mosquées affiliées reproduisent ces actions solidaires, veillant à ce que personne ne soit privé d'un f'tour ou d'un moment de partage durant ce mois béni.





A Marseille, à la mosquée Ennasr de la Capelette, située dans le 10^e arrondissement, environ 130 repas chauds sont distribués chaque jour. Des repas complets, destinés aussi bien aux personnes démunies qu'aux étudiants. « *Les bénéficiaires sont très heureux, notamment des femmes isolées accompagnées de leurs enfants* », souligne Ali Dahmani, délégué régional PACA-Corse. Une gratitude exprimée par toute une communauté reconnaissante de ces gestes concrets et salutaires.

Même mobilisation à la mosquée de Belfort avec la mobilisation du délégué Ali Sahab et son équipe, où plus de 5 300 repas ont déjà été distribués depuis le début du Ramadhan. Une centaine de bénévoles s'y relaient pour assurer la préparation, la distribution et le respect des règles d'hygiène. Mais l'action ne s'arrête pas là, la mosquée développe également un accom-

À la Mosquée En Nour, dans le quartier Plan Cabane à Montpellier, la solidarité s'est traduite par l'organisation de repas tout au long du mois de Ramadan. Avec 210 repas à emporter et 180 servis sur place par jour, chaque iftar comprenait soupe, plat, dessert, pain, eau et dattes, pour accueillir principalement des étudiants, des familles et des personnes isolées. « *Ces repas sont avant tout un moment de partage et de dignité pour celles et ceux qui en ont besoin* », souligne Mohamed Amar, délégué de l'OCCITANIE, saluant l'engagement d'une vingtaine de bénévoles. Des dons de harira ont également été effectués au CROUS et auprès d'une association humanitaire locale, avec le soutien des fidèles et de la Grande Mosquée de Paris, et la présence du Consul d'Algérie ainsi que d'élus de la mairie pour encourager cette initiative solidaire.



pagnement social pour les personnes en difficulté, en apportant des aides variées : du paiement de loyers en retard à l'accès aux soins, en passant par les factures du quotidien. Le mois de Ramadhan est aussi un temps d'apprentissage et de transmission. Des cours religieux, des explications du Coran, des activités éducatives autour de la langue arabe rythment les journées. Déjà, les préparatifs de



l'Aïd s'organisent, avec une attention particulière portée aux enfants, à travers des décorations, des distributions de douceurs et des moments de fête partagés.

À travers ces actions multiples, visibles ou discrètes, la Grande Mosquée de Paris et son réseau rappellent une chose essentielle : le Ramadhan est un temps de spiritualité, mais aussi un temps d'attention à l'autre. Une solidarité vivante, incarnée, qui dépasse les frontières sociales et religieuses, et qui donne tout son sens à ce mois pas comme les autres.



Ph © Guillaume Sauloup







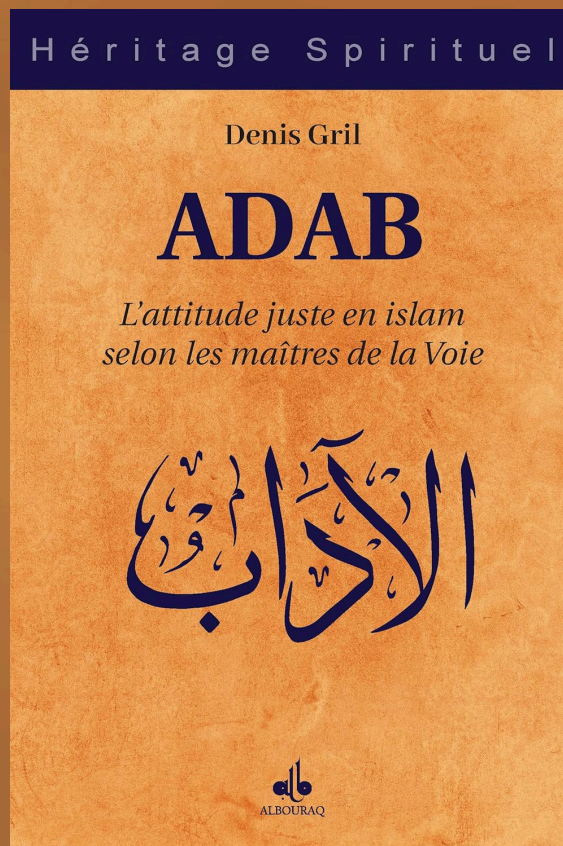
Plumes en éveil : un livre coup de cœur



ADAB. L'ATTITUDE JUSTE EN ISLAM SELON LES MAÎTRES DE LA VOIE DENIS GRIL

RÉSUMÉ

Après avoir rappelé dans toutes ses acceptions possibles la notion de *adab* en langue arabe, de la "politesse" (vertu sociale) à la pure "éloquence" (vertu de la langue), Denis Gril dévoile un dernier "double" sens religieux et soufi : l'"attitude juste". Pour cela, l'auteur s'appuie sur les enseignements des grands maîtres du soufisme comme ibn al-'Arabi, ibn 'Ata'allah, al-Qushayri, al-Jilânî, et concentre son étude sur la fonction de cette station, au sens propre du terme. Le Adab est un moyen qui mène le cheminant à se façonner lui-même pour parvenir à la station ultime de l'union. Il met en lumière une vérité des plus profondes, qui mérite toute notre attention, notre méditation : c'est une action constante qui doit mûrir en nous et nous faire mûrir, il s'agit de "*faire passer à l'acte ce qui était en puissance*". "*L'adab est pour le musulman non seulement une règle de vie mais aussi le* régulateur "*de toute sa vie dans tous ses domaines et à tous ses degrés ; il est ce facteur d'harmonie et d'équilibre qui lui permet d'être comme il faut être avec lui-même et son Seigneur, ainsi qu'avec l'ensemble de la manifestation ; il est ce qui permet d'obtenir la totalité du Bien et par là-même la plénitude de l'Être.*"



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

TAHA HUSSEIN

“

**Les rues étaient pleines de lumière,
et la nuit semblait elle-même en fête.**

”

LE LIVRE DES JOURS

Événements

à venir ou en cours

FÊTE RELIGIEUSE

Prière de l'Aïd al-Fitr 2026-1447/H

L'Aïd al-Fitr sera célébrée le vendredi 20 mars 2026. La Grande Mosquée de Paris organisera ce jour-là deux offices à 8h00 et 8h45.



VENDREDI 20 MARS 2026

8H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

CONFÉRENCE

"Adab. L'attitude juste en islam selon les maîtres de la Voie" avec Denis Gril

En collaboration avec les Éditions Albouraq, une conférence autour du livre *Adab. L'attitude juste en islam selon les maîtres de la Voie* de Denis Gril sera organisée le 28 mars 2026

À travers cette rencontre, il s'agira d'explorer la notion d'adab, au cœur de la tradition islamique : la justesse du comportement, la discipline intérieure et la noblesse de l'attitude dans le rapport à Dieu, aux autres et à soi-même.



SAMEDI 28 MARS 2026

14H-17H



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS



INSCRIPTION GRATUITE

GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

مسجد باريس الكبير



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

AÏD AL-FITR

2026-1447/H

vendredi 20 mars 2026

1ère prière : 8h00
2ème prière : 8h45



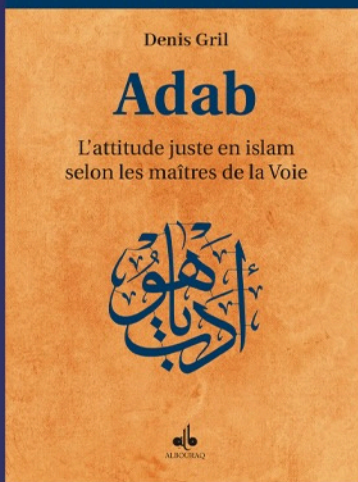
GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

CONFÉRENCE À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



ALBOURAQ

Héritage Spirituel



Adab

*L'attitude juste en islam
selon les maîtres de la Voie*

Denis Gril

Sam. 28 mars 2026
de 14h à 17h
à la Grande Mosquée de Paris

INFOS

📍 2 bis Pl. du Puits de l'Ermite, Paris 75005

🚶 Place Monge

Inscription gratuite en ligne







Ph © Guillaume Sauloup



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS